

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVÉCHTCHENSK

SALUT ! ÇA VA ?



*Rêvons
en
chœur !*



Association des
enseignants
de français de la
région Amourskaya

OCTOBRE
2023 № 3 (71)

Photo: Igor Pavlov



ÉDITO /
OLGA KUKHARENKO

Chers lecteurs,

L'automne est arrivé, apportant la magie des feuilles qui tombent, le doux crépitement des feux de cheminée, et la promesse de renouveau. Dans cette édition spéciale de notre revue, nous explorons le monde sous un nouvel angle, avec un accent tout particulier sur le continent africain.

L'Afrique regorge de trésors, de paysages à couper le souffle et de récits fascinants. Dans ces pages, nous vous invitons à un voyage à travers ses horizons, à la découverte de ses histoires, de ses artistes, de sa nature sauvage et de sa richesse culturelle. L'Afrique, berceau de l'humanité, est un continent d'une diversité inégalée, en constante évolution, où les traditions ancestrales cohabitent harmonieusement avec la modernité. Vous découvrirez comment l'innovation, la créativité et la détermination transforment ce continent en un lieu vibrant, prêt à façonner l'avenir.

Mais l'automne est également un rappel de la nature cyclique de la vie. Les feuilles tombent, les jours raccourcissent, et la terre se prépare à un repos bien mérité. C'est un moment où nous pouvons méditer sur nos propres cycles de changement, d'exploration et de croissance. À l'instar de la nature qui se prépare à se régénérer, nous aussi pouvons envisager de nouvelles perspectives, de nouveaux projets et de nouvelles ambitions.

Alors que nous parcourons les pages de cette revue, rappelez-vous que le monde est vaste, diversifié et rempli d'opportunités d'apprentissage. La diversité culturelle permet aussi la réunion des cultures par la langue française. Les merveilleux souvenirs des stages des Centres Internationaux Francophones, des universités d'été, en témoignent. L'Afrique, quant à elle, continue d'écrire son histoire, mélangeant traditions et modernité, et offrant un aperçu unique de la condition humaine.

Nous vous invitons à vous plonger dans ces histoires inspirantes, à vous laisser emporter par la beauté de l'automne, et à embrasser le changement avec un cœur ouvert.

Bienvenue dans cette édition spéciale de notre revue, une célébration du monde, de l'Afrique et de l'arrivée de l'automne.

Bonne lecture !

TABLE DES MATIÈRES

- P.3 MA LETTRE D'AMOUR À CIFC**
Katerina Garder
- P.5 MON STAGE D'ÉTÉ AVEC CIFGE**
Artem Mateishen
- P.6 VIVRE LA FRANCOPHONIE ! VIVE FRANCOPHONIA !**
Éléonora Nikolaéva
- P.9 FRANCOPHONIA: CES UNIVERSITÉS D'ÉTÉ QUI FONT RAYONNER LA LANGUE FRANÇAISE À L'INTERNATIONAL**
Kseniia Tolcheeva
- P.11 RENCONTRES AUX CARREFOURS D'HISTOIRE ET DE CULTURE**
Élena Vichniakova
- P.13 DÉCOUVERTE DE L'AFRIQUE**
Svetlana Maliavsaya (Traduction Anna Mikheeva)
- P.16 AFROFEST RUSSIE 2023**
Anna Mikheeva
- P.18 PERSPECTIVES DU PARTENARIAT DE LA RUSSIE AVEC L'AFRIQUE POUR UN MODÈLE DE COOPÉRATION FIABLE**
Joseph Kindundu Mukombo
- P.23 ÉCHANGE UNIVERSITAIRE ENTRE LE MAROC ET LA RUSSIE**
Driss Louiz
- P.24 LA RUSSIE ET LE BÉNIN : DES AMIS DE LONGUE DATE**
Adohounde Yaovi Sylvestre
- P.28 DE LA VARIÉTÉ DES CULTURES À LA RICHESSE DE LA LANGUE**
Lakhdar Kharchi
- P.32 LA LITTÉRATURE TUNISIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI**
Syrine Bahri
- P.36 PERSPECTIVES CULTURELLES D'ÉDOUARD GLISSANT**
Huo JieWen
- P.39 IBRA FALL-UN GRAND CHEICKH DE LA CONFRÉRIE MOURIDE AU SÉNÉGAL**
He Danhua
- P.42 SITUATION DE SÉCURITÉ INQUIÉTANTE AU SOUDAN DU SUD**
Liu Chengfu
- P.46 CLIMAT D'INVESTISSEMENT EN TANZANIE**
Ji Ye
- P.50 LE CENTRE EURO-AFRICA CONSTRUIT DES PONTS ENTRE DEUX CONTINENTS**
Divaiika Kiemba Dina

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro
ПН № ФС77-63908

№ 3 (71) Octobre 2023

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharensko

Rédaction :

Jeanna Aroutiounova à Moscou

Elena Seyitmedova à Tsiolkovski

Éric Sautrel à Paris

Anna Mikheeva à Kaluga

Aza Yakhyayeva à Grozny

Mise en page : Éric Sautrel à Paris

Publié le 31 Octobre 2023

Imprimé à la SARL «Tipographia» - 55, rue Politechnicheskaya, Blagovestchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur: @Université pédagogique d'Etat de Blagovestchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur:
104, rue Lénine, Blagovestchensk, région Amourskaya, 675000

Licence JIP № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovestchensk

Contact : salutcava2004@gmail.com

aepra.wordpress.com/salut-ca-va/

https://salutcava.ru



MA LETTRE D'AMOUR À CIFIC

(CENTRE INTERNATIONAL FRANCOPHONE CULTUREL)



KATERINA GARDER
Étudiante à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchtchensk
(Russie)

*Cet été, tu es entré dans mon cœur.
Tu m'as charmée*

Cher CIFIC,
Cet été, tu es entré dans mon cœur, tu m'as charmée. Tu m'as donné l'opportunité de découvrir le pays qui est si loin physiquement, mais si proche spirituellement. Tu m'as fait ressentir le rythme fou des rues parisiennes et profiter de la tranquillité envoûtante des petites villes côtières comme Le Croisic. Tu m'as montré les sites les plus prisés de France : la Tour Eiffel, le Mont-Saint-Michel, et puis des musées, des châteaux... des dizaines de châteaux médiévaux et les jardins. J'étais entourée partout de bâtiments dont je n'avais entendu parler auparavant



que dans les livres. A Paris je cherchais les graffitis, à La Baule, les couchers de soleil. Je t'ai suivi dans des villes différentes qui m'ont présenté à de nouvelles personnes.

Gens passionnés, ouverts d'âme et d'esprit, tu es composé d'eux. Tes membres ont été gentils avec moi, hospitaliers. Ils étaient pleins de compréhension à l'égard de mon ignorance et ils complimentaient mes connaissances. Stéphanie et Alain, Papi et Nicole, Yves, Pascal, Margaret, Françoise, Keylis, les familles d'accueil, nos chers animateurs et directeurs, les génies du théâtre et bien d'autres... Avec eux, j'ai étudié de nouvelles choses, et je parle

non seulement de langage, mais aussi de l'histoire du féminisme, de la formation d'un État laïc, de l'intelligence artificielle, du Lio-



nisme et je me suis même souvenue de la physique, que j'ai rencontrée pour la dernière fois à l'école.

Grâce à toi, CIFIC, j'ai découvert la cuisine française du restaurant et de la maison, les soirées au bord de la piscine avec de longues entrées, les conversations et la danse jusqu'à tard. L'expérience gastronomique était vraiment unique : à La Baule, j'ai essayé des brins d'herbes salées poussant à côté des marais salants, à Paris, des kebabs de vrais chefs turcs. Tu m'as appris à boire le vin comme un vrai sommelier, à apprécier sa couleur, à comprendre le goût par son odeur. Je me suis tout permis : les desserts les plus chocolatés, la viande la plus délicieuse, la pomme de terre dans toutes ses variantes et la crème épaisse partout.

J'ai essayé différents rôles. En tant que scénaristes, les autres



stagiaires et moi avons écrit des phrases et des images de personnages pour une pièce. Avec toi, j'ai joué sur scène comme une future oscarisée, dansé comme si j'avais encore 11 ans (l'époque de ma vie où j'exécutais des chorégraphies), chanté sur scène en solo et en chœur. Maintenant, j'ai toute une sélection de bonne musique dans différentes langues qui me rappellent le plaisir que nous avons eu ensemble.

Les émotions sont le cadeau le plus important que tu m'as fait, cher CIFC. Elles ont été créées partout, à chaque étape ! Je me souviens du tout premier jour au lycée, où nous allions déambuler dans les rues de La Baule, sans portable ni autre appareil électronique. Juste avec une carte en main, sur la-

quelle se trouvaient des dizaines, ou peut-être des centaines de rues inexplorées. Là, presque chaque maison portait un nom fièrement célèbre, les gouttes de mer étaient emportées soit par le vent, soit par les rayons du soleil, et touchaient doucement le visage sur le marché principal de la ville. Et quel bonheur de retrouver un magasin ouvert le dimanche ! Vraiment, juste un trésor !



D'ailleurs, grâce à toi, le centre, j'ai appris à faire du vélo. Très respectueux de l'environnement ! J'ai peut-être été un peu maladroite sur le vélo, mais j'ai essayé. Heureusement, nous n'avons pas eu besoin de l'utiliser pour parcourir de longues distances entre les villes telles que Paris, Le Mans, Fougères, Châteaubriant, La Baule, Nantes, Le Croisic, nous avons voyagé en bus, conduit par un chauffeur formidable.

Tu m'as permis de rire avec ferveur, de pleurer d'impuissance et de me séparer, d'être surprise qu'il n'y ait pas de soda dans une maison française, d'avoir peur

et de ressentir un véritable intérêt chaque nouveau jour. Tu as créé pour moi des souvenirs que je chérirai dans ma tête. En regardant des photos et des rapports, je revis les belles journées françaises. Tu m'as tenu la main pendant un mois entier, pour que plus tard je puisse sentir son frôlement pour le reste de ma vie.

J'ai envie de parler de toi, du tourbillon de cultures et de langues dans lequel je me suis retrouvée grâce à toi, CIFC. S'il te plaît, laisse toutes tes qualités positives et change au rythme du monde moderne. J'espère qu'un jour je serai de nouveau là, chez toi, mais pour l'instant restons en contact. Je t'aime de tout mon cœur.

Katerina de la Russie

→ garder.katerina@yandex.ru

MON STAGE D'ÉTÉ AVEC CIFGE : UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE

Renversante



ARTEM MATEISHEN
Étudiant à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchtchensk
(Russie)

Cet été, j'ai eu la chance de participer à un stage organisé par le Centre International Francophone Grand Est (CIFGE), une organisation qui vise à promouvoir l'éducation et la coopération internationales. Ce stage m'a permis de découvrir la région du Grand Est de la France et de rencontrer des gens venus du monde entier. J'ai envie de partager avec vous mes réflexions sur cette expérience.



Le stage a été tout à fait magnifique. Je suis très content d'avoir fait connaissance avec des francophones du monde entier. La nouvelle de l'arrivée de 34 personnes, étudiant le français à Strasbourg, a été relayée par plusieurs journaux qui ont souligné que bien que le monde ne soit pas très stable, les jeunes continuent à interagir en toute amitié.

Ce stage a également été l'occasion de réfléchir à l'importance de prendre soin de notre planète. Nous avons visité des entreprises et des usines où nous avons vu des installations de purification d'eau. Nous avons également participé à un nettoyage de la forêt avec un spécialiste qui nous a parlé des plantes qui y étaient présentes. J'ai beaucoup appris sur la façon dont nous pouvons protéger notre environnement et je suis fier de moi et des autres stagiaires pour avoir contribué à cette cause.



Strasbourg où j'ai passé la plupart du temps. Je rêvais de découvrir cette région de la France, et je suis très heureux que cela se soit passé. Mes journées ont été bien remplies par les conférences, les visites, les excursions, dont une dans l'un des principaux établis-



Tout d'abord, j'ai réussi à explorer beaucoup de choses pendant ce stage. Nous avons visité de nombreuses villes et villages de la région, découvrant leurs cultures remplies d'histoire et de traditions. Parmi ces villes, il y avait Charleville-Mézières, Épernay, Reims, Verdun et bien sûr

sements de l'Union européenne — Le Parlement. J'ai envie de souligner que cette expérience était très enrichissante pour moi.

En outre, j'ai eu la chance de rencontrer des gens de différents pays et cultures. J'avais été alerté sur des possibilités de russophobie, mais j'ai été agréablement surpris d'être accueilli de manière sympathique. Il n'y avait ni disputes ni questions provocantes,



En conclusion, je suis très reconnaissant d'avoir eu l'opportunité de participer à ce stage. J'ai acquis une grande expérience sur la région, sur les autres cultures et sur l'importance de prendre soin de notre planète. Je suis impatient de continuer à travailler avec CIFGE et de participer à d'autres projets passionnants à l'avenir.

→ artemateishen@mail.ru



VIVRE LA FRANCOPHONIE ! VIVE FRANCOPHONIA !



ÉLÉONORA NIKOLAËVA
maître de conférences à l'Université des
relations internationales MGIMO
Vice-présidente de l'AEFR
Moscou (Russie)



Il existe des choses hors du temps et des circonstances. Il existe des gens qui sont au-delà des préjugés et de la politique.

Il existe Francophonie. Un établissement qui se nomme « le pays de la langue française » et qui siège à Nice.



Le directeur de Francophonie, l'infatigable Yann Librati, ainsi que toute l'équipe internationale, réalisent un travail énorme pour que les enseignants de fran-

çais du monde entier viennent et reviennent sur la Côte d'Azur vivre la francophonie, l'amitié et le partage. Francophonie se base sur 4 piliers : pédagogie, interculturalité, solidarité, communauté et développement, et forme son programme de sorte que les enseignants communiquent, se lient d'amitié, échangent...

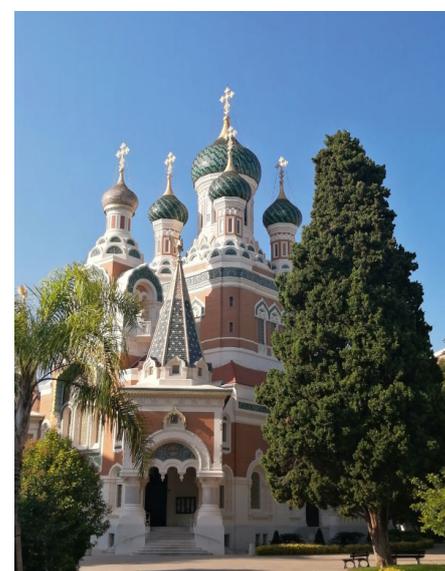
« Francophonie est avant tout l'articulation, la conjugaison de quatre thématiques, quatre convictions où la pédagogie rencontre l'innovation et l'interculturalité et où la solidarité donne du sens à ce que nous sommes et aux valeurs que nous promouvons. »

Le programme proposé aux stagiaires est très varié, mais le principe reste le même : 2 ateliers de 4 heures en petits groupes et un mercredi pédagogique pour réunir tous les participants.

Le travail organisé de cette façon permet de lier connaissance avec plusieurs collègues du monde entier, de collaborer et de partager leur expérience pédagogique.

Impossible de passer sous silence le programme culturel élaboré par l'équipe de Francopho-

nie : au cours de 15 jours passés sur la Côte d'Azur, les stagiaires ont eu la chance de voir Monaco, Menton, Villefranche-sur-mer, Cannes, l'île Sainte-Margue-



rite. Nice même offre énormément de lieux de visites : le vieux Nice, le palais Lascaris, les musées Masséna, Terra Amata, les musées d'Henri Matisse et de Marc Chagall, le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, la Cathédrale Orthodoxe Saint-Nicolas.

Afin que les stagiaires aient la possibilité de mieux se connaître,



ils sont invités le lundi soir à voir le Vieux Nice dont la visite se termine dans un café où l'on peut goûter une fameuse socca traditionnelle; le mardi soir regroupe les collègues sur la Plage Opéra autour d'un buffet improvisé; le jeudi soir est une soirée gala très festive... Les délégations venues nombreuses à Nice doivent présenter leur pays avec des visuels, des chants, des danses, des concours et... les friandises traditionnelles.



Francophonie coopère avec l'Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR) depuis bien des années. Cette année, plusieurs bourses ont été attribuées aux membres de l'AEFR, ce qui a permis aux enseignants de tous niveaux d'améliorer leurs pratiques pédagogiques, d'enrichir les connaissances du français et de mieux connaître la belle région de Nice!

L'AEFR remercie toute l'équipe de Francophonie et Yann Librati en personne d'avoir donné cette chance de vivre la francophonie! Vive Francophonie!

Quelques échos des professeurs qui ont effectué leur stage à Francophonie

Maria Lizina (Moscou) : Francophonie n'est pas uniquement une école, c'est un endroit chaleureux qui réunit des professeurs de FLE. J'ai passé deux semaines magnifiques en apprentissage, j'ai fait la connaissance de personnes du monde entier, j'ai vécu une expérience intercultu-



relle inoubliable. C'était un grand plaisir d'avoir partagé ces journées sur la Côte d'Azur!

Olga Gontcharuk (Nijni Novgorod) : Chaque année, Francophonie propose le programme de formation pour les professeurs du monde entier. Ce programme contient différents modules à sélectionner selon ses préférences. Mon premier module a été consacré aux problèmes de l'évaluation des connaissances, des savoir-faire et des compétences des élèves.

Il s'adressait à des enseignants de Français Langue Etrangère utilisant le DELF comme outil pédagogique en



salle de classe. Nous avons discuté les nouveaux descripteurs du CE-CRL, le rôle du professeur et le problème de l'évaluation dans l'apprentissage (DELF niveaux A1, A2, B1, B2). Nous avons travaillé en petits et grands groupes et discuté des approches possibles.

Nous avons poursuivi sur cette problématique dans le module suivant consacré aux différents types d'évaluation (l'évaluation formative et l'évaluation sommative), la médiation. Nos professeurs nous ont parlé des examens internationaux d'une manière vraiment impressionnante!

L'atelier qui portait sur l'intelligence artificielle (IA) a été consacré aux travaux pratiques individuels et en petits groupes de deux ou trois personnes pour que les



professeurs puissent créer des devoirs et des exercices pour évaluer les connaissances de leurs élèves pour les préparer le mieux possible aux examens. Nous avons construit des séquences pédagogiques par équipes et nous avons analysé celles des autres groupes. Dans le dernier module, nous avons participé à un jeu de piste et créé des Quêtes (quêtes).

Nos professeurs nous ont donné des conseils et des précisions nécessaires, des commentaires concernant le choix des textes, la formulation des détracteurs et des mots-clés. Lesley, Marc-Albert, Christine et



Masha, merci infiniment pour vos connaissances! Notre résidence était à deux pas de l'Université, l'équipe de



l'accueil était aimable et toujours prête à nous aider, l'ambiance était très chaleureuse.

En guise de conclusion, je tiens à exprimer ma reconnaissance

ciation des enseignants dans la préparation des documents pour le départ.

La formation pour les enseignants de la Francophonie est un voyage passionnant et inégalé dans la culture et la langue françaises sur la Côte d'Azur. Ce fut une expérience incroyable et positive.

Tout d'abord, je voudrais souligner le professionnalisme de l'équipe Francophonie. Tout le personnel était très amical et prêt à aider à tout moment. Ils ont toujours dans le partage de leurs connaissances et de leur expérience. L'im-



Mais, plus important, j'ai rapporté de ce voyage dans le sud de la France de nouvelles relations internationales avec des collègues (et maintenant des amis) de différents pays.

Et déjà, nous travaillons ensemble sur différents projets



aux organisateurs qui ont réussi à créer cette ambiance d'amitié et de convivialité. Je remercie infiniment notre Association des Enseignants de Français de Russie pour la possibilité de participer à ce stage que j'ai trouvé très enrichissant et surtout très stimulant pour la pratique de l'enseignement du français langue étrangère.

Tatiana Voronkova (Penza) : Je suis très reconnaissante à l'Association des enseignants de Français en Russie pour cette opportunité de stage en France.

Au début, j'hésitais à y aller, car le trajet n'était pas facile. Cependant, en mars, j'ai gagné un concours de Francophonie sur le réseau social Instagram qui a été un signe pour moi. J'ai ensuite été activement aidée par notre Asso-

ersion dans l'environnement linguistique est l'un des principaux avantages de l'apprentissage à Francophonie. Toutes les conférences ont eu lieu dans un excellent français de niveau C1-C2. De plus, le stage m'a permis d'élargir mes horizons et d'en apprendre davantage sur la culture et l'histoire françaises. Nous avons eu l'occasion de visiter divers musées, des sites historiques et même les villes et les États voisins, ce qui était très intéressant et instructif.

Les merveilleuses leçons en plein air du directeur de Francophonie, Yann Librati, resteront longtemps dans mon cœur.

J'apprécie également le fait que le stage à Francophonie m'a fourni non seulement de nouvelles connaissances et compétences théoriques, mais aussi beaucoup de pratique.



qui aideront nos élèves à mieux connaître le monde autour de nous et à apprendre le français. L'échange culturel est inestimable!

Je suis très satisfaite de mon stage à Francophonie. Ce fut une expérience inoubliable qui m'a permis d'élargir mes horizons et d'acquérir de précieuses compétences. Je recommande à tous ceux qui s'intéressent à la culture française et aux relations internationales de se joindre à ce programme qui est une excellente opportunité pour le développement personnel et professionnel.

Mots Clés : Francophonie, Stage, Pédagogie, Convivialité, Nice

→ elia_nicol@mail.ru

FRANCOPHONIA: CES UNIVERSITÉS D'ÉTÉ QUI FONT RAYONNER LA LANGUE FRANÇAISE À L'INTERNATIONAL



KSENIIA TOLCHEEVA
Enseignante-chercheuse
indépendante
Voronej
(Russie)

L'idée innovatrice de la pédagogie citoyenne et inter-culturelle a été brillamment présentée lors de la conférence abordant les défis de l'école inclusive au Canada

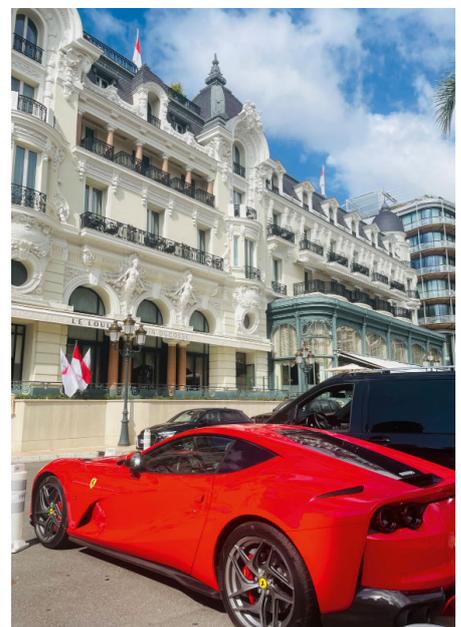
Le programme de stage professionnel offert par FRANCOPHONIA aux professeurs de français venant des quatre coins du monde a généreusement favorisé l'élargissement de mes horizons académiques, tout en me donnant une excellente possibilité d'acquiescer une expérience pratique avec les formateurs hautement qualifiés en matière de didactique du FLE.

En effet, lors de ce stage j'ai bénéficié de maintes possibilités d'apprentissage pratique dans les questions liées à une approche inclusive se disant universelle et flexible et privilégiant impérativement la diversité des apprenants. Je tiens à remercier sincèrement tous les formateurs et plus particulièrement Mme C. Roux, Mme K. Doucet, qui nous ont initiés aux pratiques et techniques pédagogiques pour



rendre un cours de FLE plus inclusif (origine, genre, handicap, etc...) en anticipant les besoins variés de différentes personnes apprenantes.

Le cadre de la planification de l'enseignement des habiletés liées à la littératie, définie comme la confiance et la volonté d'interagir avec le langage pour acquiescer, construire et communiquer, m'a paru extrêmement intéressant en raison de son grand potentiel pédagogique visant la stimulation de la motivation, de l'autonomie et de la créativité du





Le corps enseignant de FRANCO-PHONIA nous a transmis certaines techniques ludiques efficaces, tout en nous faisant pratiquer ces dernières par le biais d'une simulation très bien organisée.

Je tiens à exprimer mon grand respect et ma reconnaissance profonde à toute l'équipe de FRANCO-PHONIA, et tout particulièrement à M. Yann Librati, qui nous a fait découvrir avec tant de talent, de dévouement, de motivation et d'enthousiasme différentes destinations fabuleuses de la Côte d'Azur, sa cuisine exquise et son aspect historiquement et culturellement incomparable.

Grâce aux activités diversifiées au cours de ce stage, on a tissé des liens solides et j'espère sincèrement que mes nouveaux collègues

plus grand nombre d'apprenants. Cette dernière a pleinement été mise en valeur par la formatrice Mme Caroline Roux qui a parfaitement valorisé la littérature jeunesse dévoilant certains atouts d'exploiter et de didactiser différents types de textes à des fins variées (lecture/écriture, oral individuel et en équipe) en classe de FLE.

D'ailleurs, l'idée innovatrice de la pédagogie citoyenne et interculturelle a été brillamment présentée lors de la conférence abordant les défis de l'école inclusive au Canada, et aboutissant à une superbe Soirée Gala internationale qui s'est déroulée au Centre Universitaire Méditerranéen.

J'ai également acquis une expérience significative et enrichissante en matière de stratégies et ressources portant sur l'interdis-

ciplinarité et la pédagogie de projet, mais aussi les avantages de l'ANL. Étant donné que dans des établissements d'enseignement canadiens le personnel enseignant



évite d'utiliser les méthodes et les manuels de FLE, la liberté pédagogique pour concevoir des projets proches de ceux que l'on peut réaliser dans la vie réelle suscite un grand intérêt donnant lieu à une réflexion développée sur des aides et des pistes qui encouragent la créativité des professeurs.

Assurément, le programme d'ateliers d'innovation pédagogique, en particulier celui sur la ludification, animé par Mme Valentina Borisova et ses collègues, nous a offert un cadre exceptionnel d'enseignement coopératif conjuguant études et expérience de travail, échanges professionnels et interactions multiculturelles et dont l'importance pour chacun de nous est inestimable.

demeureront de précieuses ressources pour la suite de ma carrière et mon épanouissement personnel. Or, je souhaiterais avoir la chance de participer à d'autres projets de FRANCO-PHONIA afin de me familiariser davantage avec les idées innovantes dans le domaine de la pédagogie des langues étrangères, mais aussi pour **Apprendre de tous et savoir ensemble...**

Je veux également témoigner ma gratitude à l'Association des Enseignants de Français en Russie pour tout l'accompagnement et le soutien.

Mots clés : approche inclusive, littératie, idée innovatrice

→ ksetol@list.ru



RENCONTRES AUX CARREFOURS D'HISTOIRE ET DE CULTURE



ELENA VICHNIAKOVA
Enseignante
École des langues étrangères
Elektrostal, région de Moscou
(Russie)

CONCOURS

Avec les changements du système éducatif de ces dernières années, il devient de plus en plus difficile d'entretenir la curiosité des enfants, de stimuler leur intérêt pour les sujets hors du champ de la préparation des examens et de réunir les amateurs de culturologie et de civilisation. Mais Internet avec ses technologies peut nous fournir des possibilités de nous retrouver, de devenir un lieu de rassemblement et un espace de découverte pour nous et nos élèves. Il y a 5 ans, notre projet culturel et pédagogique a pris la forme d'un concours ouvert sur Internet que notre école organise en coopération avec le Centre méthodique de la ville d'Elektrostal.

LE CONCOURS

Dans le cadre du concours régional historico-linguistique « Carrefours d'histoire et de culture », nous tâchons de faire connaître aux jeunes les points communs de l'histoire de nos deux pays, la Russie et la France, de faire découvrir les trésors du patrimoine artistique, d'éveiller et d'entretenir l'intérêt pour les richesses culturelles de nos peuples.

Le concours est organisé en distanciel. Après la publication des questions du concours sur notre site, les participants ont un mois pour trouver des réponses, par des recherches sur Internet, dans

des livres, encyclopédies ou auprès de leurs parents et professeurs, mais également dans les extraits de films ou de vidéos musicales. Nous espérons que ces recherches, sans toujours fournir une réponse juste et complète, élargiront leurs horizons, leur donneront matière à réflexion, les aideront à comprendre le passé et donc le présent et à connaître notre patrie, pour mieux l'aimer.

LES SUJETS

Chaque année, on choisit un sujet en fonction de l'actualité :

- *Archétypes dans la littérature : du conte populaire aux classiques du XIX^e siècle (2018),*
- *Histoire du théâtre en Europe et en Russie (2019 – Année du théâtre),*
- *Combattre l'ennemi commun : les Alliés (2020 – Année de gloire et de mémoire et 100 ans du général de Gaulle),*
- *Le Grand siècle : classicisme en France (2021 - 400 ans de La Fontaine)*
- *Le Grand siècle-2 : les Français en Russie au XVIII^e siècle (300 ans de Pierre I).*



Le concours, d'abord modeste, a grandi en obtenant le statut régional en 2021, avec le soutien amical de l'Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR) et celui, énergique, de l'Association des professeurs des langues romanes de la région de Moscou.

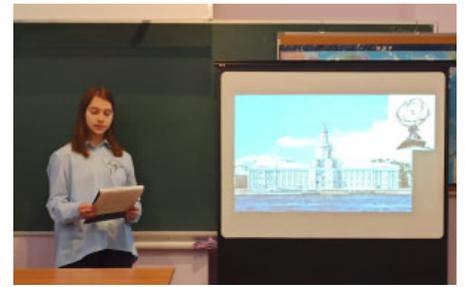
UN VÉRITABLE ENGOUEMENT

L'année passée, plus de 60 écoliers et étudiants ont participé au concours. Les étudiants étant plus nombreux cette fois, nous avons évalué les travaux en trois groupes distincts (écoliers, étudiants et équipes) et plusieurs nominations. Et c'est avec





Plan projeté de Moscou élaboré par Nicolas Legrand et Pyotr Kozhin en 1775



l'empire moderne et des Français très nombreux qui y ont contribué. Dans cette thématique, il y a bien sûr des personnages, des faits et des œuvres évidents, incontournables, mais on essaiera aussi d'en présenter des moins connus, mais curieux, de trouver des angles de vue inhabituels.



Puisque les questions portent sur ces sujets parfois assez compliqués, le concours est organisé en russe. Les réponses doivent avoir la forme d'un exposé sur le sujet choisi, et nos participants sont parfois tellement enthousiastes qu'ils les accompagnent d'images trouvées au cours de leurs recherches, puisque le format numérique le permet. Enfin, nous réservons toujours quelques questions plus linguistiques (sur les emprunts, les expressions figées, etc.) pour les connaisseurs du français.

Nous invitons les collègues, leurs élèves et étudiants, tous les passionnés de l'histoire de nos deux pays à nous rejoindre cet automne dans un voyage historico-artistique dans l'époque où la culture russe moderne prenait sa force et sa forme originale.

Mots-clés: histoire, linguistique, langue française, école, concours

Pour plus d'information :

Le site de l'École des langues étrangères (matériaux des années précédentes)

<http://www.kazantsev-school.ru/page16.html>

→ elvichniakova@yandex.ru

beaucoup de satisfaction que nous avons envoyé plus de 20 diplômes dans toute la Russie tant les travaux étaient substantiels.

Le concours est ouvert à tous, et même si la plupart de nos participants habitent la capitale et sa région, j'étais heureuse de recevoir les travaux d'autres régions de la Russie : de Syktyvkar, Tchernogorsk et Tioumen, Ivanovo et Saint-Pétersbourg... et je suis très reconnaissante aux collègues de l'AEFR pour leur soutien !



Chaque année, le concours est accompagné par des publications sur les réseaux sociaux (qui recueillent des centaines de lectures quand même) et se termine par une vidéoconférence où nos élèves présentent leurs rapports relatifs aux devoirs du concours.

En 2021-2022, le concours nous a plongés dans l'univers extrêmement riche du classicisme français, dans la fantastique époque de la construction des châteaux de Versailles et de Peterhof, de l'admiration de l'Antiquité, de la poésie de La Fontaine et de Krylov, de la philosophie des Lumières, du théâtre classique, de l'architecture et de la musique. Il nous a ouvert les yeux sur plusieurs faits peu connus de notre histoire, sur l'apport des spécialistes recrutés en France par le tsar au développement du jeune empire. Il nous a rappelé l'influence de la culture française sur les idées des réformateurs de l'État, de la société, de l'urbanisme et de la littérature russe et les traces qui en restent dans notre vie d'aujourd'hui.

Cette année, la sixième édition du concours va continuer sur ce thème en avançant dans le temps jusqu'au XIX^e siècle. Nous voulons parler du style Empire, né en France et épanoui en Russie sous Alexandre I^{er} et Nicolas I^{er}, et de la construction de

DÉCOUVERTE DE L'AFRIQUE



ANNA MIKHEEVA,
vice-présidente du « Pont
d'Amitié », Kalouga (Russie)



Fin

*juillet le deuxième Forum
économique et humanitaire*

*Russie-Afrique a eu lieu à Saint-Pétersbourg.
Des délégations officielles de 48 pays du con-
tinent sont arrivées dans la
capitale du Nord.*

Comment le « Pont d'Amitié » va lier la Russie avec le continent lointain.

Chaude, lumineuse, originale, colorée, pour la plupart des Russes, l'Afrique est d'abord connue grâce aux histoires de télévision et aux films sur la nature sauvage. On redécouvre l'Afrique après plusieurs décennies de calme dans de nombreux domaines de relations mutuelles. Fin juillet le deuxième Forum économique et humanitaire Russie-Afrique a eu lieu à Saint-Pétersbourg. Des délégations officielles de 48 pays du continent sont arrivées dans la capitale du Nord. En plus de l'orientation politique et économique traditionnelle, il y avait une orientation humanitaire. Les représentants de l'organisation du développement des relations internationales « Pont d'Amitié » ont pris part à ce Forum.

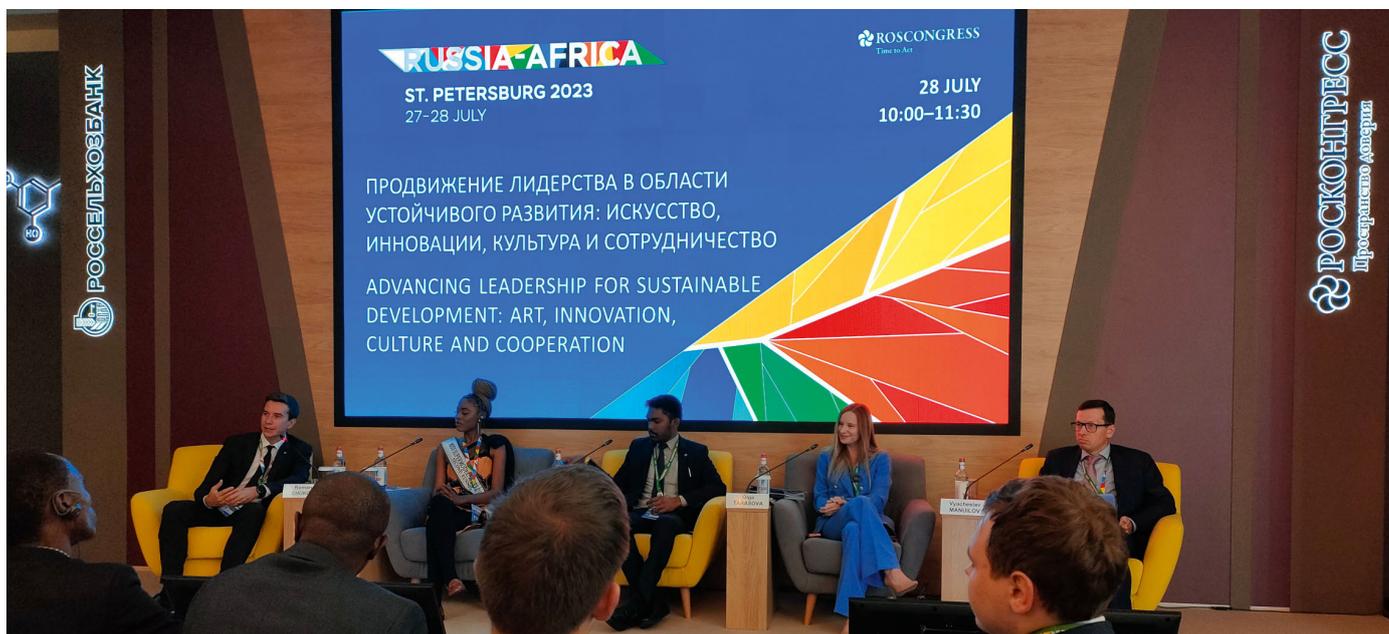
PARLER FRANÇAIS

Le français est la langue de l'amitié pour cette organisation de la ville de Kalouga. Le « Pont de l'Amitié » a commencé ses activités par l'étude de l'histoire du régiment d'aviation « Normandie-Niemen », par des contacts avec des personnes partageant les mêmes idées en France. Le français aide à communiquer avec les pays africains. Par exemple, on parle français en Algérie, en Tunisie, au Cameroun, au Sénégal et au Mali. Les États sont devenus indépendants des colonisateurs français depuis longtemps, mais la langue a pris racine.

« Ces pays nous intéressent tant pour l'apprentissage du français que pour les échanges culturels.

L'Afrique est toujours brillante, inhabituelle. J'ai été surprise que de nombreux représentants africains portent leurs vêtements nationaux et pas des costumes et cravates européens. Cela a créé une saveur unique » — a noté Anna Mikheeva, vice-présidente de l'organisation publique « Pont d'Amitié ».

Avec le président de l'organisation, Alexander Okunev, ils ont participé aux activités dans le domaine « Humanitaire et social : ensemble à une nouvelle qualité de vie ». D'ailleurs, à Kalouga « Pont d'Amitié » travaille déjà avec des étudiants francophones d'Afrique, on organise des visites, des ateliers, des compétitions de pétanque (l'un des jeux préférés des Français).





GRAND ET PUISSANT

De nombreux représentants des États africains et les membres des délégations ont bien parlé russe. L'un l'avait appris chez lui, un autre avait obtenu son diplôme d'études en Union Soviétique.

« Nous avons participé à des sections visant au développement de l'éducation, des projets culturels. La conversation ne portait pas seulement sur l'éducation dans les universités, mais aussi sur l'enseignement secondaire et général. Nous avons fait connaissance avec les membres du Centre pour la promotion de la langue et de la culture russe « Kalinka » du Sénégal. Ils ont dit que leurs professeurs locaux de langue russe ne sont jamais allés en Russie. En tant que professeur de français, je comprends très bien l'importance de visiter le pays,



de communiquer avec des locuteurs natifs de la langue que vous enseignez. Les représentants du Mali ont indiqué que huit pays d'Afrique ouvraient des centres

de la langue russe. Nous nous sommes mis d'accord que le Pont de l'Amitié sera un partenaire dans la promotion de la langue et de la culture russe dans leur pays. Nous voulons que les enseignants des pays africains viennent en Russie pour pratiquer le russe », a ajouté Anna Mikheeva.



Bien sûr au forum Russie-Afrique on a parlé de Pouchkine, de ses racines africaines. Le sort de son arrière-grand-père Abram Petrovitch Hannibal, fils de Pierre le Grand, ingénieur militaire remarquable, général en chef, est extraordinaire. Il est peut-être devenu l'homme noir le mieux classé en Europe à l'époque.

« L'intérêt pour notre culture et notre langue dans les pays africains est très grand, et va encore croître après le sommet. Nous avons discuté au déjeuner

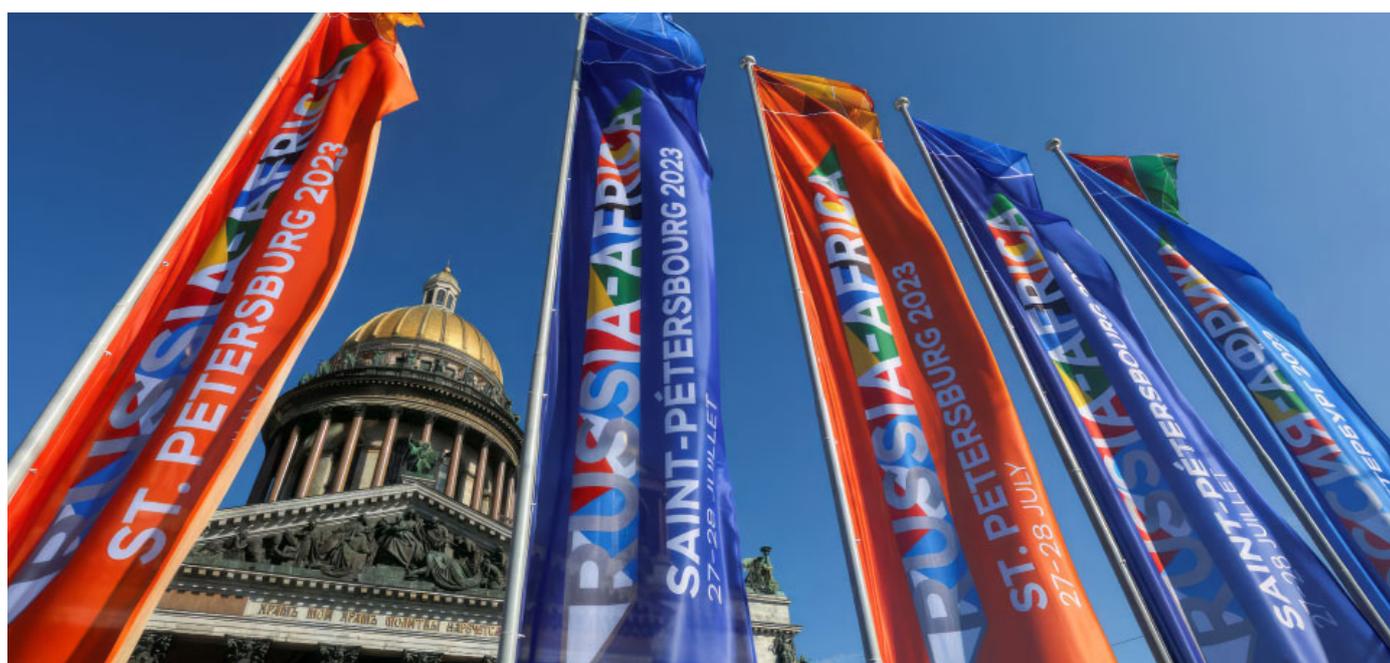
avec des étudiants des pays africains qui font leurs études à Moscou à l'Université de l'amitié des peuples. Ils aiment la Russie, sa langue. Une fille a dit : « J'adore quand on proclame solennellement : « Président de la Fédération de Russie Vladimir Vladimirovitch Poutine ! » Et elle nous a transmis le ton exact. Nous étions étonnés — a ajouté Anna Mikheeva.

AFROFEST

Si pour les habitants de la capitale les grandes fêtes de la culture africaine ne sont pas une curiosité, les habitants de Kalouga vont le découvrir prochainement. AFROFest c'est la musique, la danse, les arts visuels, le cinéma, la mode, c'est l'occasion de voir l'Afrique aux multiples facettes de vos propres yeux. Mais le festival n'est pas seulement un divertissement, il donne également la possibilité de développer des liens culturels et commerciaux.

« Au forum, nous





avons fait connaissance avec Serge Phokas, président de l'organisation publique « Africa House ». Chaque année, il organise AFROfest de deux jours à Moscou. On s'est mis d'accord pour que notre ville Kalouga devienne le lieu d'un festival régional de la culture africaine. Il est à noter que nous avons une vision commune sur le rôle de la culture dans les contacts internationaux. Serge Phokas est convaincu que c'est sur la culture que se construit la communication civilisée entre les gens. Et cette communication

peut devenir une base solide pour les relations d'affaires et économiques», — a dit Anna Mikheeva.

La Maison de l'Afrique a été créée par Serge Phokas en 2012. L'objectif de cette organisation à but non lucratif est de développer et de renforcer les relations amicales et de partenariat entre les peuples d'Eurasie et d'Afrique. Culture, tourisme, éducation, affaires sont les principales orientations de son travail.

Et la ville de Kalouga a beaucoup à proposer aux habitants du continent lointain : l'un des plus

grands Musées de l'espace, les lieux liés à Konstantin Tsiolokovsky, le domaine de Nathalie Goncharova, la femme d'Alexandre Pouchkine ont provoqué un vif intérêt de la part de tous les nouveaux amis africains du « Pont de l'Amitié ».

Mots-clés : Russie, Afrique, Kalouga, Forum économique et humanitaire Russie-Afrique

SVETLANA MALIAVSAYA (Traduit)
Journaliste à Kalouga (Russie)

→ mostdruzhy40@mail.ru

AFROFEST RUSSIE 2023



ANNA MIKHEEVA,
vice-présidente de
l'association
« Pont d'Amitié »,
Kalouga (Russie)

*AFROFEST Russie - c'est une fête
lumineuse, amusante et inoubliable !*



A la fin du mois d'août, les Moscovites ont eu la possibilité de visiter l'Afrique sans quitter Moscou grâce à AFROfest RUSSIE

ditions de l'Afrique. Au plan mondial, le Festival est l'occasion de développer des relations culturelles et commerciales entre la Russie et l'Afrique. Le résultat de ces relations : création de nou-



Le Festival international de la culture africaine « AFROFEST » est organisé principalement pour élargir les horizons culturels, détruire les stéréotypes et les attitudes qui se sont formés pendant de nombreuses années. Le but de l'événement est de familiariser les citoyens russes avec l'histoire, les coutumes et les tra-

velles structures d'affaires, destinations touristiques, échange d'étudiants, intégration.

AFROFEST Russie est une fête lumineuse, amusante et inoubliable ! Expositions de savoir-faire

nationaux, ateliers de danses, tambours africains, spectacles de musiciens et défilé de mode — c'est un arc-en-ciel de talents, de bonne humeur et de moments positifs !

L'organisateur de cet AFROfest est Serge Phocas Odunlami, le Président de l'organisation à but non lucratif « House of Africa ». Cette

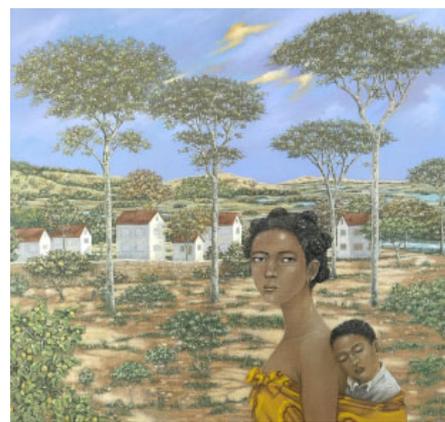
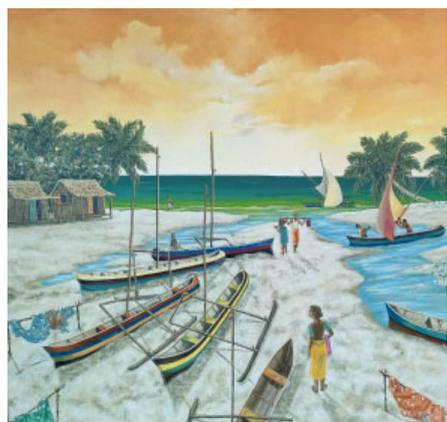


organisation a été créée pour le développement des relations culturelles, éducatives, commerciales et sociales. Son président souligne : « En tant que représentant de la diaspora africaine, je vois ma tâche dans la promotion de la culture africaine en Russie et dans la promotion du processus d'intégration de la Russie dans l'espace économique et social africain ».



vaux la magie de son île natale chaude et les nuances de Saint-Petersbourg sombre où il a déménagé pour étudier en 1986. Mais il est tombé amoureux de la Russie et y est resté pour vivre et créer.

Malgré les images vives de personnes, d'animaux et de paysages, il évite les couleurs « acides ». En même temps, la symbiose du folklore malgache et de l'académisme russe donne naissance à des phénomènes artistiques intéressants.



« Pourquoi je pense que ce Festival est si nécessaire ? Et pourquoi est-il important de participer à ce type d'activité ? La réponse à ces questions est simple ! La culture est la base de tout, dans toute société. La communication civilisée entre les gens est construite juste-

ment sur la culture. Et cette communication peut servir de base solide pour les relations d'affaires et les liens économiques. En d'autres termes, la culture pour la société est comme une fondation pour un bâtiment ! » dit Serge Phocas.

Fofa Rabearivelo est membre de l'Union des artistes de Russie et a reçu l'Ordre des Arts et des Lettres de la République de Madagascar en 2017.

On remercie chaleureusement tous les organisateurs de cette fête africaine grandiose et on espère qu'AFROfest présentera une tournée culturelle dans les autres villes de notre grande Russie !

Vive l'amitié afro-russe !

Mots-clés : Afrique, Russie, festival, culture

AFROfest c'était aussi la possibilité de découvrir des peintres africains. L'un d'eux est Rabearivelo Christophe Rabearivelo « Fofa ». C'est un artiste originaire de l'île de Madagascar qui a présenté ses œuvres aux invités de l'AFROFEST.

Fofa est une figure clé de la peinture moderne de style réalisme magique. Il combine dans ses tra-



→ mostdruzhby40@mail.ru

PERSPECTIVES DU PARTENARIAT DE LA RUSSIE AVEC L'AFRIQUE

POUR UN MODÈLE DE COOPÉRATION FIABLE



JOSEPH KINDUNDU MUKOMBO
Conseiller économique et communication
Ambassade de la République
démocratique du Congo en Russie



Les observateurs les plus avertis et les plus objectifs de la scène internationale sont unanimes pour dire que le Deuxième Sommet Russie-Afrique de Saint-Petersbourg, qui s'est tenu du 27 au 29 juillet 2023, a été un succès. En effet, malgré un contexte international tendu, consécutif à l'opération militaire spéciale en cours en Ukraine, et les pressions occidentales sur les dirigeants africains, la plupart de ces derniers n'ont pas hésité à répondre présents à l'invitation de la Russie. Le bilan de ces assises donne à espérer que les relations entre la Fédération de Russie et l'Afrique vont s'accroître dans tous les domaines.

104 ÉTATS PARTICIPANTS

A ce sujet, Anton KOPYAKOV, Conseiller du Président de la Fédération de Russie, Secrétaire exécutif du comité d'organisation pour la préparation et la tenue d'événements au format Russie-Afrique a déclaré : « Pour la deuxième fois en Russie, des événements au format Russie-Afrique ont eu lieu, les discussions du Forum économique et humanitaire ont débouché sur des propositions pratiques, notamment dans les

domaines humanitaire et technologique, et ont suscité un vif intérêt de la part des représentants des entreprises et de la communauté scientifique. Plus de 9 000 participants et représentants des médias





avec notre légitime besoin de souveraineté.

Comme le résume si bien le Professeur Derek Elzein[3] : « En dépit d'une instabilité chronique, l'Afrique est un continent convoité

par toutes les grandes puissances. Parmi celles-ci, la Russie jouit de nombreux atouts face à la concurrence des autres pays. Historiquement, l'URSS entretenait d'étroites relations avec de nombreux pays du continent africain.

de Russie et de 104 États et territoires étrangers ont cette fois pris part aux événements. Parmi les participants figurent environ 1 000 représentants d'entreprises étrangères, plus de 2 000 russes, environ 1 100 représentants de délégations officielles étrangères et plus de 750 Russes »[1]. Au total, 59 tables rondes ont été organisées avec la participation de 457 intervenants dans quatre domaines principaux : « Économie du Nouveau Monde », « Coopération dans le domaine de la science et de la technologie », « Sphère humanitaire et sociale : ensemble pour une nouvelle qualité de la vie » et « Sécurité intégrée et développement souverain ».

20 MILLIARDS DE DETTES ANNULÉES

Beaucoup de sociétés russes ont en effet entrepris d'investir dans le

relations avec de nombreux pays du continent africain. Aujourd'hui, les domaines d'activité les plus favorables aux entreprises russes en Afrique sont ceux liés à l'exploitation des matières premières, ainsi que le domaine de l'armement. Si des transferts de technologies aux pays africains s'opèrent par



UNE AIDE SANS CONDITION

Déjà, récemment, le Ministère des Affaires Étrangères de la Fédération de Russie avait publié les chiffres de son aide aux pays partenaires africains et autres (Asie, Amérique latine), pour l'année 2017 : autour 1,2 milliard[2] de Dollars US. Il s'agit, bien sûr, de l'aide octroyée aux gouvernements, mais aussi aux entreprises russes qui œuvrent sur le continent. Celle-ci a revêtu plusieurs formes : Projets d'infrastructures, aides militaires, actions sociales, aides au système de l'enseignement, lutte contre les épidémies, etc. On peut noter au sujet de l'aide russe qu'elle est dépourvue du type de conditionnalités que l'on retrouve souvent chez les autres partenaires traditionnels, et qui en déprécient ou en altèrent l'impact sur le terrain, en même temps qu'elle installe nos pays dans une sorte de dépendance structurelle incompatible

développement des pays africains, au cours de ces vingt dernières années. Pour apporter la preuve de ses bonnes dispositions envers notre continent, la Russie a annulé 20 milliards de dettes des pays africains. Cela a été rappelé par le Président Poutine, au cours de la visite que le Président guinéen, Alpha Condé, a effectuée à Moscou en septembre 2017. On peut cependant noter une très grande différence d'intensité du partenariat Afrique-Russie entre la partie nord du continent et les pays sub-sahariens. En effet les échanges entre la Russie et les pays du Maghreb sont nettement plus importants que ceux avec l'Afrique noire³. Ceux-ci sont caractérisés par un commerce important (les trois quarts des échanges totaux avec l'Union africaine), de nombreux touristes et des voyages périodiques de responsables russes — par exemple,



fois, la crainte du terrorisme demeure forte pour les Russes et les Occidentaux. Malgré son implication dans de nombreux pro-

1 Site Web de l'événement : SummitAfrica.ru
 2 <https://ria.ru/world/20180424/1519257063.html>
 3 <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2014-4-p-77.htm>
<https://fr.sputniknews.com/presse/201709291033255626-afrique-russie-strategie/>



le Président Vladimir Poutine s'est rendu en visite dans quatre des six pays d'Afrique du Nord (excepté la Tunisie et le Soudan).

UNE RELATION ANCIENNE

De manière spécifique, si les relations avec l'Algérie sont anciennes, celles avec le Maroc témoignent d'une évolution récente. Les contacts entre la Russie, le Maroc et l'Algérie se sont réellement intensifiés ces dernières années, après une période un peu creuse, il est vrai. La Russie n'a cependant pas la même histoire avec les deux pays. L'Algérie était un allié traditionnel de l'URSS, puis de la Russie post-soviétique. Le vrai retour de la Russie en Algérie remonte à 2006 avec la visite du président Poutine. Moscou avait alors décidé, là aussi, l'effacement de la dette en contrepartie de signature de gros contrats d'armements. Depuis, la relation russo-algérienne s'est densifiée. Le « petit nouveau », c'est le Maroc, qui n'est pas un ancien « pays frère » et qui est apparu récemment sur la carte des intérêts russes en Afrique. Des contacts se sont amorcés il y a trois ans, au moment même où des sanctions économiques occidentales frappaient la Russie[4].

L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Pour ce qui est de l'Afrique subsaharienne, réunissant 49 des 55 États de l'Union africaine, c'est une tout autre histoire. Si les relations avec certains États étaient très proches à l'époque soviétique, aujourd'hui la Russie entreprend seulement des tentatives pour les relancer. Or elle intervient sur un

terrain où plusieurs autres acteurs sont déjà à l'œuvre (Chine, Inde, Union européenne, USA, etc.), dans des conditions d'une concurrence accrue. Au sud du Sahara, elle peut donc compter sur l'Afrique du Sud, membre des BRICS, où les intérêts économiques russes sont importants. La Russie aimerait par exemple développer des programmes dans le nucléaire civil avec Pretoria. En Angola, en Tanzanie et au Zimbabwe, elle mise sur des investissements miniers, avec en tête les diamants, l'uranium et le platine. Et au Nigeria, qui n'est pas un pays traditionnellement tourné vers la Russie, la Russie développe une coopération sécuritaire et antiterroriste. Elle tend à développer la vente d'hélicoptères et peut-être la vente d'armes. Donc, la Russie opère un retour en Afrique, certes. Mais il est limité, au contraire de la Chine ou du Japon, gros partenaires commerciaux du continent[4].

ACCORD DE COOPÉRATION

En Guinée Conakry, suite à la visite du Président Condé à Moscou, il y a eu huit accords de coopération qui ont été signés entre les deux parties. Et, dans le cadre



de la réalisation de ces accords, le président Russe, Poutine, a demandé à toutes les structures russes d'enclencher immédiatement la réalisation des différents projets. Il s'agit notamment de la construction de quatre CHU (Centre Hospitalo-universitaires) à Labé, Kankan, N'Nzérékoré et à Kindia. Il a également été instruit aux autorités russes de procéder au lancement de la construction de plusieurs garnisons pour l'armée guinéenne dans le cadre de la coopération militaire. Ils vont construire trois garnisons pour la marine guinéenne et la qualification de leurs marins[5].

En ce qui concerne les relations entre la Russie et la RDC, l'ambassadeur de Russie en République Démocratique du Congo (RDC), Alexey L. Sentebov, a déclaré le vendredi 9 février 2018, au cours d'une conférence de presse,



que les relations russo-congolaises étaient traditionnellement amicales. « Des perspectives existent d'établir une coopération mutuellement bénéfique dans l'exploitation minière et dans l'exploitation géologique, ou encore dans le secteur énergétique et agricole ». La formation de cadres nationaux congolais dans les établissements supérieurs russes reste un maillon important du renforcement de ce partenariat. En plus, la Russie et la République démocratique du Congo, à en croire l'ambassadeur, entretiennent un dialogue politique intéressé qui s'appuie sur une perception proche des processus à l'œuvre dans le monde et sur une consonance des approches des problèmes d'actualité, y compris au sujet de la formation d'un modèle multipolaire d'ordre mondial comme étant un système plus juste et plus sûr de relations internationales basé sur la coopération dans

4 <http://www.iris-france.org/101476-la-russie-sinteresse-egalement-a-la-nouvelle-afrique/>

5 <http://guineematin.com/la-la-une/alpha-conde-a-moscou-russie-va-construire-4-chu-plusieurs-garnisonsmilitaires-guinee/>

le cadre de l'ONU et sur d'autres plateformes multilatérales[6].

Le 22 mars 2017, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, s'est entretenu avec Léonard SHE OKITUNDU, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères et de l'Intégration régionale de la République Démocratique du Congo, en déplacement à Moscou. Les deux ministres ont réaffirmé la disposition commune de Moscou et Kinshasa à intensifier leur coopération fructueuse et mutuellement avantageuse dans le domaine politique, commercial, économique ou encore social. Si sur le plan politique on peut reconnaître la solidité des liens entre les deux pays, de toute évidence, il y a encore du chemin à parcourir dans les échanges économiques et commerciaux, pour davantage donner corps au partenariat stratégique tant souhaité, de part et d'autre.

Tous les spécialistes s'accordent pour affirmer que l'Afrique noire est la partie la plus prometteuse de ce 21^e siècle, et qui offre donc les meilleures perspectives



pour son développement, avec ses immenses ressources naturelles, sa main-d'œuvre la moins chère au monde et son faible niveau d'exploitation actuel. Au cœur de cette Afrique noire, il y a, bien entendu, la RDC qui en occupe une des plus grandes surfaces, et qui possède un de ses plus grands potentiels. Mais pour l'heure, comme mentionné plus haut, c'est avec la République Sud-Africaine que la Russie échange le plus, faisant partie avec elle des BRICS, au sein duquel ils se retrouvent chaque année. Dans ce club in-



formel sino-indo-russe, elle représente l'Afrique, tout comme le Brésil représente l'Amérique du Sud. L'Afrique du Sud est probablement le seul pays d'Afrique noire avec lequel la Russie réalise non seulement des projets économiques conjoints, mais entretient également une coopération politique au niveau des chefs d'État. Les présidents des deux pays se rencontrent chaque année aux forums des BRICS. Vladimir Poutine s'est rendu deux fois en visite en Afrique du Sud, et c'est le seul pays d'Afrique noire qu'il a visité[7].

AIDE MILITAIRE

Proche de la RDC, il y a la République Centre Africaine, ou, « à la demande de la République centrafricaine, la Russie a accordé à ce pays une aide militaire et technique à titre gracieux ». C'est ce qu'a déclaré Artem Kojine, directeur adjoint du service de presse du ministère russe des Affaires étrangères. « Conformément à la résolution 2127 du Conseil de sécurité de l'ONU, une partie des armes d'infanterie et des munitions en

provenance des stocks du ministère russe de la Défense a été livrée entre fin janvier et début février pour répondre aux besoins de l'armée centrafricaine », a annoncé Kojine. « Cinq militaires et 170 res-



sortissants russes ont été dépêchés sur place pour entraîner les militaires centrafricains », a-t-il poursuivi. Agissant avec l'autorisation de l'ONU, la Russie a en outre transmis entre fin janvier et début février un stock d'armes d'infanterie et de munitions à la Centrafrique, indique la même source[8].

FIABILITÉ

N'ayant pas un passé colonial qui a façonné les zones d'influence en Afrique des pays comme la France, le Royaume uni, le Portugal, et actuellement les autres (USA, Chine, Japon, etc.), la Russie s'appuie sur les relations person-



nelles qui peuvent s'établir entre les dirigeants pour mener son offensive africaine. Certes, la Russie n'investit pas encore en Afrique autant d'argent que les USA ou la Chine, mais elle a des relations aussi bien au niveau des responsables qui ont fait leurs études en URSS, qu'en hommage à l'aide que l'Union Soviétique a apportée aux pays d'Afrique à l'époque. Sachant que cette aide était très diversifiée — de l'exploration géologique aux armes, du soutien sur la scène internationale à la construction d'écoles, de la formation des cadres aux projets d'infrastructure. La Russie dispose, en outre, de plusieurs atouts : le secteur énergétique, le secteur minier, la coopération sécuritaire, aéronautique

6 <http://www.latempete.info/27537-2/>

7 <https://fr.sputniknews.com/presse/201709291033255626-afrique-russie-strategie/>

8 <http://www.presstv.com/DetailFr/2018/03/24/556433/CentrafrigueRussie>



et spatiale. Ce que fournit aussi beaucoup la Russie, très discrètement, à certains pays comme l'Algérie et l'Afrique du Sud, c'est de l'imagerie satellitaire militaire. Elle leur fait parvenir des images à très haute résolution de ce qui se passe à la frontière malienne et à la frontière libyenne. Dans ce domaine, il y a des choses assez pointues qui se mettent en place. [4] La bonne réputation que la Russie traîne derrière elle (Partenaire fiable) milite en sa faveur. De nombreuses entreprises russes — Rosal, Rosneft, Gazprom, Renova — travaillent en Afrique. L'agence Rosvooroujenie fournit des armes, Rosatom et les Chemins de fer russes réalisent des projets promoteurs sur le continent.

Il y a lieu donc, pour des pays comme la RDC, de profiter de cette main tendue de la Russie, pour faire face aux défis du développement, dans un contexte où les



sanctions occidentales minent les efforts qui ont été fournis jusqu'ici dans plusieurs domaines, pour espérer nous orienter vers l'émergence à brève échéance. Il faut reconnaître que les relations actuelles de la Russie avec l'Afrique, en général, et la RDC, en particulier, gagneraient à être mieux encadrées et organisées sous la forme d'un partenariat stratégique, sur le modèle de celui de la Chine, ou de celui du Japon. La tenue régu-

lière des sommets Russie-Afrique constituerait un cadre propice à la définition des programmes indicatifs de coopération, avec des objectifs clairs pour développer l'ensemble du continent africain. On peut aussi souhaiter la création d'une agence russe pour le développement de l'Afrique qui aurait vocation à l'accompagnement des processus de régionalisation et d'évolution engagés au sein de nombreux États, à un renouvellement significatif des stratégies de développement économique des collectivités, à la sortie progressive des grands chantiers de reconversion, pour faire jouer à l'Afrique le rôle qui devrait être le sien, celui d'un vaste espace de liberté et de prospérité.

Mots clés : Forum Saint Petersburg 2023, collaboration

→ josephkindundu@hotmail.com

ÉCHANGE UNIVERSITAIRE ENTRE LE MAROC ET LA RUSSIE



DRISS LOUIZ

Faculté des langues, Lettres et Arts
Université Ibn Tofail Kénitra
(Maroc)

Depuis 2019 jusqu'à aujourd'hui, un échange annuel a lieu entre l'université Ibn Tofail de Kénitra et l'université de Sébastopol. Il est devenu une tradition grâce à l'Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR) en la personne de sa présidente Jeanne Aroutiounova pour la mise en contact avec des professeurs de français dans la Fédération de Russie.

Chaque année, des séminaires sont organisés à distance entre les étudiants du Master Langue française et diversité linguistique de la Faculté des Langues, Lettres et Arts de l'Université Ibn Tofail Ké-



nitra du Royaume du Maroc représenté par les professeurs Malika Bahmad en tant que chef du Master et Driss Louiz en tant que coordinateur et le Département des langues étrangères relevant de l'Institut des sciences sociales et des relations internationales du Ministère des sciences et de l'enseignement supérieur de la Fédération de Russie, de l'Institut des sciences sociales et des relations internationales de l'Université d'État de Sébastopol représenté par la professeure Ludmila Komuzzi, du département de théorie et de pratique de la traduction, et Maria Seliverstova, professeur associé au département de la traduction, en tant qu'organisatrices de séminaires.

L'idée a vu le jour en 2019 à travers différents échanges à distance et s'est concrétisée par une rencontre lors de la tenue du séminaire organisé par l'AEFR à Dobroe dans la région de Moscou en janvier 2020. Le passage du virtuel au réel a été d'une grande richesse et a consolidé nos relations et échanges.

De 2019 à 2023, les deux établissements ont organisé des échanges culturels sous le titre Maroc/Russie : dialogue des cultures linguistiques entre enseignants et étudiants via des visioconférences.

Du côté Maroc, des exposés ont été préparés et présentés par des étudiants abordant différentes thématiques spécifiques au Maroc comme : la culture, la situation linguistique, le cinéma, la gastronomie.

Du côté Russie, les étudiants ont présenté des travaux tournant autour de la situation linguistique, du cinéma des années 1990, de la littérature, etc.

Un débat s'est amorcé après les allocutions de bienvenue et la présentation des différents travaux. Les étudiants ont fait montre de curiosité, et ont pu échanger entre eux sur différents sujets. Ce fut pour chacun une réelle opportunité de découvrir la culture et la tradition de l'autre pays.

Au terme de cet échange, il a été décidé de formuler les propositions suivantes en guise de plan de coopération entre les deux établissements : publier une collection thématique d'articles russo-marocains par Dictum-Factum sur la base des matériaux de la conférence durant la période allant de février à avril 2023; organi-



ser une vidéoconférence (séminaire) « Russie et Maroc : Dialogues des cultures » en mai 2023; préparer deux vidéo-excursions « Crimée et Ma-

roc », préparées par des étudiants de l'université de Sébastopol et de l'université d'Ibn Tofail; organiser une conférence sur « Les littératures maghrébines et russe des XX^e et XXI^e siècles : méthodes d'analyse et problèmes de traduction » en janvier 2024; proposer des cours de russe et d'arabe en ligne via le Centre langue de l'université Ibn Tofail et d'échange d'étudiants et de professeurs en janvier 2024.



En guise de conclusion, cet échange universitaire entre les deux établissements à travers la réelle implication des étudiants et des professeurs a été d'un grand intérêt, car il a permis aux différents acteurs de s'ouvrir sur les traditions, cultures, civilisations des uns et des autres. Embrasser la culture de l'autre n'est pas seulement d'aller à sa rencontre, la connaître, mais également se découvrir soi-même par l'intermédiaire des différents questionnements et échanges.

Mots Clés : Maroc, échanges, coopération internationale, université, Crimée, Sebastopol

→ louizdriss@yahoo.fr

LA RUSSIE ET LE BÉNIN : DES AMIS DE LONGUE DATE



ADOHOUNDE YAOVI SYLVESTRE
Docteur en sciences politiques
Enseignant chercheur,
Professeur de français
à l'Université russe de l'Amitié des Peuples
Patrice Lumumba de Moscou (Russie)

Cet article est consacré aux relations bilatérales entre la Fédération de Russie et la République du Bénin. L'auteur commence d'une part par évoquer le début des relations diplomatiques entre l'Union Soviétique et la République du Dahomey, et d'autre part par aborder les nouvelles dimensions des liens bilatéraux.

LE DÉBUT DES RELATIONS DIPLOMATIQUES

Les relations entre le Bénin et la Russie datent de l'époque de l'Union Soviétique qui avait reconnu officiellement la République du Dahomey (nom de la République du Bénin entre 1960 et 1975) comme un État souverain et indépendant le 18 août 1960. Cette reconnaissance survient après seulement 18 jours de souveraineté. En effet, le Bénin a obtenu son indépendance le 1er août 1960 en



cessant d'être un État membre de la communauté française (1958-1960). En 1962, l'ambassade Soviétique organisa les relations diplomatiques entre les 2 pays au Togo [1]. Ainsi le 1er février 1966, Alexander Nikitich Abramov, le premier ambassadeur Soviétique fut installé au Dahomey [2].

L'INTENSIFICATION DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC L'UNION SOVIÉTIQUE



Il faut reconnaître qu'au début, les relations entre les deux pays étaient minimes. Par contre, elles se sont intensifiées après l'arrivée au pouvoir du Général Mathieu Kérékou en 1972. En 1975, Mathieu Kérékou a décidé de suivre la voie du marxisme-léni-

nisme, ce qui a permis non seulement de renforcer les liens amicaux, mais aussi d'avoir comme allié politique l'Union Soviétique sur le plan international [3].

LES RELATIONS MILITARO-DIPLOMATIQUES AVEC L'UNION SOVIÉTIQUE

Sur le plan de la coopération militaire, le Bénin a eu l'opportunité de se doter principalement d'armes soviétiques de 1974 jusqu'en 1983. L'arsenal militaire du Dahomey durant cette période était composé de 60% d'armes provenant de l'Union Soviétique, ce qui a pu potentiellement renforcer la position du Général Mathieu Kérékou et la capacité de l'armée à déjouer les multiples coups d'État orchestré par ses opposants [4]. Il faut également no-



1 George Ginsburgs et Slusser, Robert M., *A calendar of Soviet treaties, 1958-1973*, BRILL, 1981, 795 p.
2 Послы Союза Советских Социалистических Республик в странах африканского региона. URL : web.archive.org
3 Посольство Российской Федерации в Республике Бенин. benin.mid.ru
4 James Babbitt. *Soviet arms transfers to sub-Saharan Africa. What are they worth in the United Nations?* 1989

tifier que la marine soviétique faisait périodiquement des escales à Cotonou (capitale économique du Bénin). Plus précisément, il a été enregistré un total de 462 navires entre les années 1958 - 1980 [5]. Ainsi donc, nous constatons que les relations militaro-diplomatiques entre les deux pays étaient bien réelles et très avancées. Afin de corroborer cette thèse, il est important d'évoquer la visite d'État du Général Mathieu Kérékou en novembre 1986, visite qui a permis à ce dernier de s'entretenir avec Mikhaïl Gorbatchev afin de signer une déclaration d'amitié et de coopération [6].

LA COOPÉRATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE AVEC L'UNION SOVIÉTIQUE

En réalité, dans les années 70-80 les deux pays ont eu à signer plusieurs documents qui ont ma-

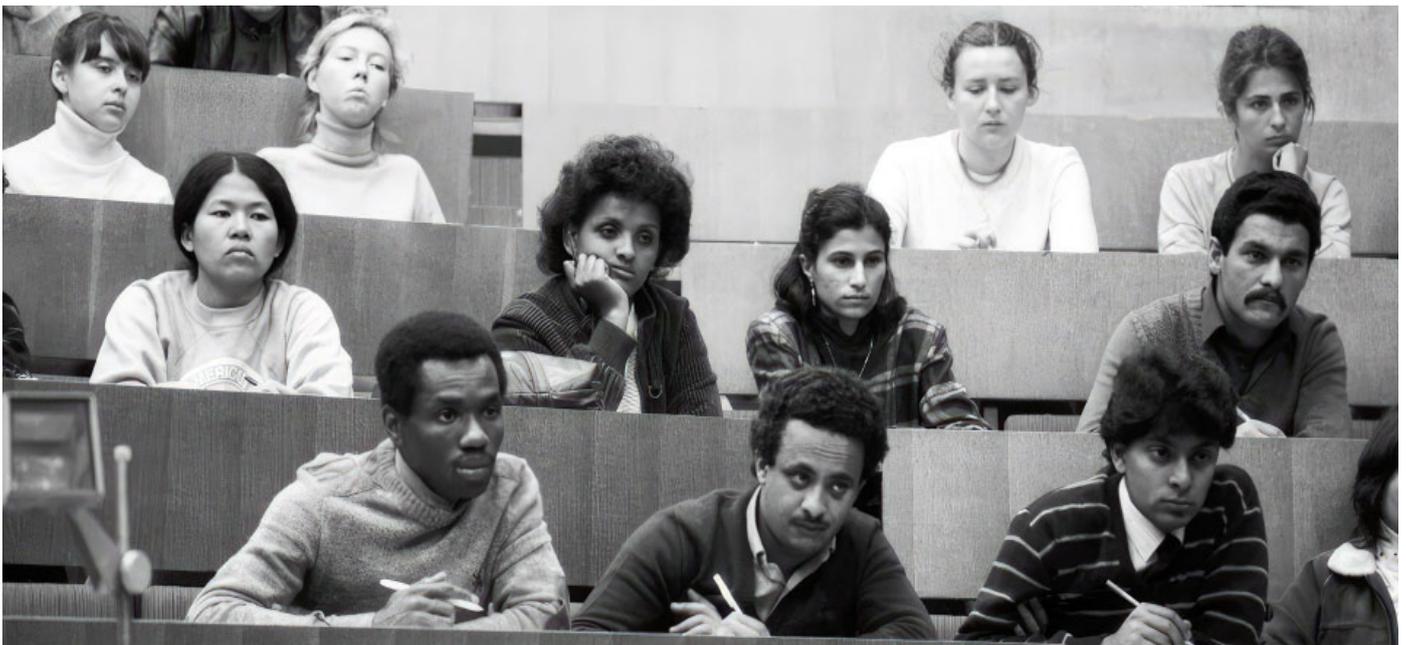
galement important de notifier que plus de 2500 Dahoméens ont fait leurs études en URSS [7].

LES RELATIONS POLITIQUES AVEC LA FÉDÉRATION DE RUSSIE

La dislocation de l'Union Soviétique en décembre 1991 n'est pas restée sans effet négatif sur les relations entre les deux pays. Due à la crise économique de la fin des années 80 sous le régime Mathieu Kérékou et en partie à l'effondrement imminent de l'URSS, la République populaire du Bénin sur le fond d'un mécontentement national, d'une opposition intérieure galopante et de la pression de l'Occident, a dû procéder à l'organisation d'une conférence des forces vives de la Nation (encore appelée Conférence souveraine) en février 1990. Cette dernière a eu pour buts princi-

tionnelles majeures ont été effectuées à différents niveaux pour les deux parties. Ainsi, la collaboration la plus fructueuse pour les deux pays fut opérée dans le domaine politique par la signature de nombreux accords et protocoles. Il s'agit notamment du Protocole sur les consultations entre le Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération de la République du Bénin et le Ministère des Affaires Étrangères de la Fédération de Russie, d'une part, et de l'Accord entre le Gouvernement de la Fédération de Russie et le Gouvernement de la République du Bénin portant suppression des formalités du visa pour les personnes détentrices de passeports diplomatiques et de service, d'autre part.

La signature du protocole sur les consultations entre les Ministères des affaires étrangères des deux pays s'est effectuée sur la base des liens d'amitié et de so-



jairement porté sur des accords de coopération économique, culturelle, de recherches géologiques, etc. Il y avait même en République populaire du Bénin (nom officiel du Bénin entre 1975-1990) un centre culturel Soviétique qui avait pour vocation de promouvoir de la culture des ressortissants soviétiques. De même on pouvait observer l'implantation d'une agence de la compagnie aérienne « Aeroflot ». Il est

prouvé de réformer la Constitution, de transformer le système politique, d'installer le multipartisme en République du Bénin, etc.

Ainsi, après les transformations politiques suivies de l'installation d'un nouveau gouvernement, le Bénin a reconnu officiellement la Fédération de Russie le 9 janvier 1992. Cette reconnaissance marque une nouvelle ère pour les relations entre les deux pays, car des transformations politiques et institu-

tionnelles ont vu le jour depuis les années 60, comme cela est décrit ci-dessus. Ce protocole comporte 7 articles et est signé le 14 février 2000 par le Ministre des Affaires Étrangères et de l'Intégration Africaine de la République du Bénin et l'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la Fédération de Russie près la République du Bénin (respectivement S.E.M. Kolawolé A. IDJI pour la République du Bénin, et S.E.M. Vla-

5 Robert E. Harkavy, *Bases Abroad*, Oxford University Press, 1989.

6 Бенин (страны мира 1987 год). URL: web.archive.org

7 Site officiel de l'ambassade de la Fédération de Russie en République du Bénin et du Togo. URL: benin.mid.ru

dimir TIMOFEEV pour la Fédération de Russie) [8]. L'accord entre les deux gouvernements portant suppression des formalités de visa pour les personnes détentrices de passeports diplomatiques et de service est basé sur la volonté de renforcer les liens d'amitié et de faciliter les voyages entre les deux pays [9]. Cet accord comporte 8 articles et est signé le 21 juin 2001 par les mêmes représentants.

LE 60^E ANNIVERSAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DES RELATIONS DIPLOMATIQUES RUSSO-BÉNINOISES

Comme nous l'avons vu durant tout cet article, les relations entre la Russie et le Bénin ne se sont presque jamais interrompues même après la dislocation de l'Union Soviétique.

A l'occasion de la journée de la Russie, l'ambassade russe près le Bénin a tenu à organiser une réception au Bénin à l'hôtel « Golden Tulip le Diplomate Cotonou ». La dite réception a été également motivée par le désir de marquer les 60 ans de relations diplomatiques entre les deux pays. La délégation gouvernementale béninoise était



dirigée par S.E.M. Hervé ZANVO (Directeur de Cabinet du Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération). Ce dernier était accompagné des directeurs de cabinet et secrétaires généraux des Ministères de la Défense, de l'Intérieur, de l'Enseignement supé-

rieur, de l'Eau et des Mines.

L'ambassade de la Fédération de Russie près le Bénin a également eu le plaisir d'accueillir à cette réception, des ambassadeurs de pays amis, dont : les Ambassadeurs de l'Afrique du sud, de la Turquie, du Maroc, du Venezuela.

De nombreux Béninois, diplômés des universités russes et Soviétiques, ainsi que des compatriotes russes vivants au Bénin étaient également invités [10].

La solidité des relations a été soulignée par S.E.M. Igor EVDOKIMOV, Ambassadeur de la Fédération de Russie au Bénin et Togo, lors de son discours. Cette résistance à l'épreuve du temps constitue un bon exemple de coopéra-



8 PROTOCOLE sur les consultations entre le Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération de la République du Bénin et le Ministère des Affaires Étrangères de la Fédération de Russie. URL : benin.mid.ru
 9 Accord entre le gouvernement de la Fédération de Russie et le gouvernement de la République du Bénin portant suppression des formalités du visa pour les personnes détentrices de passeports diplomatiques et de service. URL : benin.mid.ru
 10 Site officiel du Ministère des Affaires Étrangères russe. Sur la réception à l'occasion de la Journée de la Russie et du 60e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Russie et le Bénin. URL : mid.ru



tion multidimensionnelle dont le principe de base est fondé sur le respect mutuel, l'égalité et la prise en compte des intérêts de chacune des parties. Tous ces faits évoqués ci-dessus montrent sans doute la force représentative des relations entre le Bénin et la Russie. Le Bénin à son tour, par le biais de ses autorités représentatives, a apprécié le haut niveau et la qualité des relations bilatérales tout en évoquant sa volonté de poursuivre le dialogue politique avec la Fédération de Russie au deuxième sommet Russie-Afrique à Saint-Petersbourg.

La République du Bénin et la Fédération de Russie, continuent d'affirmer en

pour autant cacher le désir et le besoin de se bénéficier de l'expertise russe dans ce domaine [11].

En conclusion, les relations entre la Fédération de Russie et la République du Bénin datent de plus d'un demi-siècle.

La dislocation de l'Union Soviétique en 1991 et

la transformation politique orchestrée par la Conférence souveraine de février 1990 en

République du Bénin ont tenté de ralentir les relations bilatérales entre les deux

pays. Mais au début des années 2000, l'apparition de nouveaux accords et protocoles a eu le

mérite de raviver les liens diplomatiques historiques existant entre les deux pays. Aujourd'hui, les relations ne sont pas que politiques, mais aussi culturelles et sportives. Les deux parties trouvent intérêt à travailler et à coopérer ensemble ce qui s'explique par un lien fort de partenariat (qui vraisemblablement puise ses sources depuis l'époque de l'Union Soviétique), malgré toutes les pressions qui peuvent émaner des pays inamicaux à la Fédération de Russie.

Mots clés : Dahomey, Union Soviétique, relations diplomatiques, Fédération de Russie, République du Bénin, relations politiques, accords bilatéraux.



LES RELATIONS DANS LE DOMAINE DU SPORT (2023)



2023 leur coopération bilatérale et cette fois-ci dans le domaine du sport. Pour la première fois depuis 1962, un Ministre des sports russe foule le sol béninois. Il s'agit de la visite d'Oleg Matytsin (Ministre des Sports de la Fédération de Russie), qui a pour but de signer un protocole pour la coopération dans le domaine de l'éducation physique et sportive. En Russie, ce partenariat est considéré comme une volonté du Président russe Vladimir Poutine de renforcer la diplomatie avec les États du continent africain par le biais de la coopération sportive. Ce nouveau partenariat a pour vocation de permettre une formation des jeunes sportifs, ainsi qu'une coopération des associations sportives des deux pays. Pour la partie béninoise, ces efforts sont une phase importante dans la marche vers une grande nation sportive, sans

→ oksmall@mail.ru

DE LA VARIÉTÉ DES CULTURES À LA RICHESSE DE LA LANGUE



LAKHDAR KHARCHI
Université de M'sila
(Algérie)

La diversité culturelle et linguistique est un sujet important, qui « concerne l'histoire mondiale » (Humboldt, 2000). Elle est considérée comme le patrimoine commun de l'humanité et est essentielle pour la paix et la sécurité internationales. Les droits culturels sont partie intégrante des droits de l'homme, qui sont universels, indissociables et interdépendants. La diversité culturelle est inhérente et est un exemple par excellence de la diversité linguistique.

La langue et la culture sont étroitement liées et interdépendantes, façonnant la personnalité et servant à transmettre le savoir. Elles contribuent à la perception que nous avons des autres et peut déterminer le groupe avec lequel nous nous identifions.

La langue, « vecteur de culture et d'identité » (Kharchi, 2017), est le reflet de la culture et de l'identité d'un peuple. Chaque langue possède ses propres particularités, ses représentations sociales, qui la rendent unique et singulière. Mais la langue n'est pas figée, elle évolue avec le temps et avec les influences des autres cultures. Les cultures peuvent-elles enrichir une langue ? Comment les langues s'adaptent-elles aux changements culturels ? Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre dans notre article.

LA LANGUE COMPOSANTE ESSENTIELLE DE LA CULTURE

Chaque langue est le fruit d'une longue histoire qui a vu se croiser et se mélanger des peuples et des cultures diverses. Elle s'enrichit au fil des siècles de mots



nouveaux, de sens nouveaux, de formes nouvelles. Elle s'adapte aux besoins et aux aspirations du groupe social qui la parle. Elle essaime aussi dans le monde entier, portée par les voyages, les migrations, les échanges et les influences culturelles. Elle est vivante, dynamique et plurielle, et témoigne de la diversité et de la richesse des cultures universelles.

La langue est aussi un outil de communication, de création et de transmission et ne se construit que dans un rapport de transmission et d'appropriation, au sein de nombreuses et larges interactions sociales et culturelles (Spaëth, 2014). Elle permet d'exprimer des idées, des sentiments, des opinions, des savoirs, des arts. Elle favorise le dialogue, le débat, le partage, la coopération. Elle contribue au rayonnement culturel, scientifique, économique et politique de ceux qui la parlent.

La langue est aussi une source d'enrichissement personnel et collectif. Confrontée à la variation et à la diversification des valeurs (Humboldt, 2000), elle offre la possibilité de découvrir d'autres cultures, d'autres modes de pensée, d'autres façons de vivre. Elle stimule la créativité, l'esprit critique, la curiosité. Elle ouvre des horizons, des opportunités, des perspectives. Elle est un facteur d'intégration, de solidarité, de diversité.

La langue est donc un patrimoine culturel précieux, qui mérite d'être connu et apprécié. Elle est le fruit d'une longue histoire et d'une grande diversité, qui se manifestent dans ses mots, ses expressions et sa littérature. Elle évolue avec le temps et les influences extérieures.

La langue est, enfin, un vecteur de culture, c'est un fait indéniable. Elle permet de transmettre

les valeurs, les traditions, les modes de pensée et de vie d'une communauté. Elle reflète aussi la diversité et la richesse du patrimoine humain. Mais la langue n'est pas seulement un héritage à préserver, c'est aussi un outil à utiliser pour communiquer, apprendre, créer et influencer.

LA DIVERSITÉ CULTURELLE

La culture peut être définie comme l'ensemble des savoirs, des pratiques, des symboles, des normes et des valeurs partagés par un groupe humain. La culture englobe à la fois les aspects matériels et immatériels de la vie sociale, tels que la langue, la religion, l'art, la musique, la cuisine, l'habillement, etc. La culture est à la fois héritée et construite par les individus et les groupes qui la vivent et la transmettent.

Chaque culture a sa propre manière de s'exprimer, de dire les choses et d'utiliser les expressions. Par conséquent, l'inclusion de différentes cultures dans une langue permettra d'élargir le vocabulaire et d'utiliser diverses expressions pour décrire un même concept. Cela augmentera la richesse des mots et des expressions utilisés dans la langue.

De plus, les cultures ont chacune leur propre perspective, leur propre vision du monde, et leur propre manière de percevoir les choses. Par conséquent, l'ajout de cultures différentes dans la langue permettra d'élargir les sujets pouvant être abordés et d'avoir des points de vue différents sur un même sujet.

La diversité des cultures n'est pas une nouveauté (Martiniello, 2011) et désigne la variété culturelle existante dans le monde. Elle se manifeste à différents niveaux : entre les nations, entre les régions, entre les communautés, entre les

individus. La variété culturelle est une richesse pour l'humanité, car elle favorise le dialogue, l'échange, l'apprentissage et l'innovation.

Enfin, la diversité culturelle est un élément essentiel pour la cohésion sociale dans une société. Les communautés culturelles peuvent s'engager dans des échanges interculturels et des collaborations qui renforcent les relations entre elles. Cela peut aider à prévenir les tensions et les conflits inter-

rels en



créant un sentiment de solidarité et de respect mutuel.

En somme, la diversité culturelle est un atout majeur pour une société et peut contribuer à sa croissance, son développement et sa cohésion sociale.

LA VARIÉTÉ CULTURELLE SOURCE D'ENRICHISSEMENT

Les cultures peuvent enrichir une langue par leur apport culturel. Mais l'apport culturel ne se limite pas aux mots. Il concerne aussi la façon de penser, de s'exprimer, de communiquer. Il s'agit de la transmission de valeurs, de normes, de pratiques, de représen-

tations liées à une culture donnée. Les cultures influencent également les valeurs, les croyances, les traditions, les coutumes, les arts, les sciences, les modes de vie. Elles donnent une couleur, un saveur, une identité à une langue. Elles la rendent vivante et dynamique.

L'enrichissement culturel permet à une langue de se nourrir de la diversité et de la richesse des cultures du monde. Il contribue à l'épanouissement et à l'ouverture d'esprit des locuteurs, qui peuvent ainsi découvrir d'autres façons de penser, de vivre et d'interagir. Il renforce aussi le respect et la tolérance entre les peuples, qui peuvent ainsi apprécier leurs différences et leurs points communs.

La variété culturelle favorise le contact entre les langues et les cultures, ce qui peut entraîner des phénomènes de créolisation, d'emprunt, de calque ou de métissage linguistique. Ces phénomènes permettent aux langues d'évoluer, de s'adapter et de se renouveler en intégrant des éléments d'autres langues.

De ce fait, de nouveaux mots, de nouvelles expressions ou de nouvelles façons de dire les choses pour exprimer leur réalité, leur vision du monde ou leur humour sont inventés.

La variété culturelle valorise la diversité et le respect des langues. Les locuteurs prennent conscience de la richesse et de la beauté de leur langue et de celles des autres. Ils apprennent à apprécier les différences et à les considérer comme une source d'enrichissement mutuel. Ils développent aussi leur compétence interculturelle, c'est-à-dire leur capacité à communiquer efficacement et respectueusement avec des personnes d'autres cultures.

L'OUVERTURE CULTURELLE

L'ouverture culturelle consiste à reconnaître et à respecter la différence de l'autre, sans préjugés ni stéréotypes. Elle implique aussi de s'intéresser à sa culture, à son histoire et à sa vision du monde. La langue peut favoriser l'ouverture culturelle en permettant de découvrir et de comprendre les expressions, les traditions et les modes de pensée propres à chaque peuple. Elle peut aussi encourager la curiosité et l'envie d'apprendre d'autres langues, qui sont autant de fenêtres sur d'autres réalités.

L'ouverture culturelle est la capacité à reconnaître, respecter et apprécier la différence. Elle implique de s'intéresser aux autres cultures, de les découvrir et de les comprendre. La langue joue un rôle clé dans ce processus, car elle permet d'accéder aux expressions artistiques, aux traditions, aux savoirs et aux modes de vie des autres peuples. Elle favorise aussi le contact direct avec les personnes issues de cultures différentes, qui peuvent partager leurs expériences, leurs opinions et leurs sentiments. Ainsi, la langue facilite l'échange et l'enrichissement mutuel.

Le dialogue interculturel est un processus d'échange et de coopération entre des personnes ou des groupes de cultures différentes. Il vise à promouvoir le respect mutuel, la tolérance et la solidarité. Il contribue aussi à prévenir et à résoudre les conflits, en favorisant la compréhension et le dialogue. La langue peut faciliter le dialogue interculturel en permettant de communiquer efficacement et de manière appropriée avec l'autre. Elle peut aussi aider à exprimer ses opinions, ses sentiments et ses besoins, tout en écoutant et en tenant compte de ceux de l'autre.

Le dialogue interculturel est la mise en relation des cultures dans un esprit de coopération et de paix (Skrefsrud, 2017). Il vise à promouvoir le respect mutuel, la tolérance et la solidarité entre les individus et les groupes. Il suppose de reconnaître la diversité culturelle comme une source de créativité et d'innovation, et non comme un facteur de conflit ou de division. La langue est un moyen privilégié pour instaurer le dialogue interculturel, car elle permet de s'exprimer, d'écouter et de négocier. Elle per-

tant de prendre conscience de la diversité et de l'interdépendance du monde. Elle peut aussi permettre de participer aux débats internationaux, de s'informer sur les réalités mondiales et de s'impliquer dans des actions solidaires.

LA VARIÉTÉ CULTURELLE ET DÉVELOPPEMENT DE L'IDENTITÉ

Tout comme la culture, l'identité est un concept fluide. L'identité est la façon dont l'être humain fait du sens de lui-même ainsi que du monde qui l'entoure. L'identité nous aide à nous définir, à nous orienter et à nous positionner dans notre monde social par rapport aux autres. Notre identité est donc constituée de nos traits et nos caractéristiques, des rôles que nous jouons, de nos rapports sociaux et des groupes sociaux auxquels nous adhérons. Chaque personne fait partie de plusieurs groupes sociaux et joue différents rôles dépendant du groupe et des situations.

L'identité est un concept complexe et multidimensionnel qui renvoie à la façon dont les individus se perçoivent et se définissent eux-mêmes, ainsi qu'à la façon dont ils sont perçus et définis par les autres. L'identité est influencée par de nombreux facteurs, tels que l'histoire personnelle, les valeurs, les croyances, les intérêts, les aspirations, les rôles sociaux, les relations, etc. Parmi ces facteurs, la culture joue un rôle essentiel dans le développement de l'identité.

La variété culturelle peut influencer le développement de l'identité de plusieurs manières. D'une part, elle peut contribuer à renforcer l'identité culturelle des individus et des groupes qui se reconnaissent dans une culture par-



met aussi de prendre conscience des points communs et des différences entre les cultures, et de chercher des solutions communes aux problèmes partagés.

La citoyenneté mondiale est un sentiment d'appartenance à une communauté humaine universelle, qui partage des valeurs communes et des responsabilités collectives. Elle implique de se sentir concerné par les enjeux globaux, tels que la paix, les droits de l'homme, le développement durable ou la lutte contre la pauvreté. Elle suppose aussi de s'engager activement pour contribuer au bien-être de l'humanité. La langue peut renforcer la citoyenneté mondiale en permet-

ticulière. Elle peut leur permettre de se sentir appartenir à une communauté qui partage une histoire, une langue, des traditions ou des valeurs communes. Elle peut leur donner un sentiment de fierté, de confiance et d'estime de soi.

D'autre part, la variété culturelle peut aussi stimuler le développement d'une identité interculturelle chez les individus et les groupes qui sont exposés à des cultures différentes de la leur. Elle peut leur offrir l'opportunité de découvrir d'autres façons de penser, de sentir et d'agir. Elle peut leur apprendre à respecter et à apprécier la diversité. Elle peut leur permettre de développer des compétences interculturelles qui facilitent la communication et la coopération avec des personnes issues d'autres cultures.

LA DIVERSITÉ CULTURELLE UNE RICHESSE

La diversité culturelle est une richesse, car elle apporte une variété d'expériences, de perspectives et de pratiques à la société. Elle promeut l'égalité et l'inclusion en offrant à chacun la possibilité d'exprimer sa propre culture et son propre héritage. Elle permet également aux minorités culturelles de s'exprimer sans être écrasées par la culture dominante.

La diversité culturelle stimule la créativité et l'innovation en offrant de nouvelles perspectives et de nouvelles idées à explorer. Les pratiques et les coutumes différentes offrent de nouvelles opportunités d'apprentissage et d'émerveillement.

La diversité culturelle favorise également la compréhension et la tolérance en offrant des occasions d'interagir et de vivre avec des personnes de cultures différentes. Elle permet d'apprendre à voir le monde à travers les yeux des autres, et de favo-

riser l'acceptation et la compréhension de ces autres cultures.

La diversité culturelle développe aussi un esprit d'ouverture et de curiosité en incitant

à préserver, c'est aussi un outil à utiliser pour communiquer, apprendre, créer et influencer.

Apprendre une langue, donc, c'est apprendre une culture. C'est découvrir un autre monde, une autre vision, une autre sensibilité. C'est s'ouvrir à la différence, au dialogue, à l'échange. C'est enrichir sa propre culture et sa propre langue. C'est se former et se transformer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Humboldt, W. (2000), *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*. Ed. bilingue Paris, Points Seuil.

Kharchi, L. (2017), *Didactique des langues étrangères et TIC, Apport pédagogique des didacticiens*. Office des Publications Universitaires (OPU).

Le rapport du gouvernement du Québec sur la diversité culturelle (2004) « *La diversité culturelle, une richesse pour le monde* »

Martiniello, M. *La démocratie multiculturelle*. Citoyenneté, diversité, justice sociale. Presses de Sciences Po., 2011

Skrefsrud, T. A. *Les difficultés du dialogue interculturel*. In, *Revue Lumen Vitae* 2017/3 (Volume LXXII). Université catholique de Louvain. Pp. 309 à 324, 2017.

Spaëth, V. (2014), « Pour l'histoire en didactique du FLES », in Aguilar, J., Brudermann, C., Leclère, M., *Langues, cultures, société : interrogations didactiques*, Paris, Riveneuve Éditions, Série *Langues et perspectives didactiques*.

Mots clés : variété des cultures, ouverture culturelle, identité, interculturelle, langue



les gens à explorer et à découvrir de nouveaux horizons culturels, musicaux, culinaires, artistiques et philosophiques.

CONCLUSION

En somme, la diversité culturelle est une richesse qui favorise l'égalité, la tolérance, la créativité et l'innovation. Elle ouvre des portes pour explorer de nouvelles idées, de nouveaux horizons et de nouvelles façons de penser. La variété culturelle, c'est-à-dire la diversité des expressions, des traditions, des valeurs et des modes de vie des différents groupes humains, est donc un facteur d'enrichissement de la langue.

La langue est un reflet de la culture et de l'identité des locuteurs. Chaque langue possède ses propres particularités, son histoire, sa logique et sa beauté. Elle permet de transmettre les valeurs, les traditions, les modes de pensée et de vie d'une communauté. Elle reflète aussi la diversité et la richesse du patrimoine humain. Mais la langue n'est pas seulement un héritage

→ lakhdar63@yahoo.fr

LA LITTÉRATURE TUNISIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI



SYRINE BAHRI
Enseignant-chercheur
(Tunisie)

« Écrire, c'est s'insérer dans la toile du monde, c'est jouer avec le déjà lu, le déjà vu, le déjà entendu ; c'est ruser avec l'impensé toujours en mouvement » (Habib BEN SALHA)[1]

La littérature tunisienne d'expression française se nourrit du déjà vu, du déjà vécu et du déjà lu. Elle constitue un champ nouveau qui suscite l'intérêt non seulement la critique littéraire tunisienne, mais aussi la communauté francophone. Cette littéra-



ture née dans la période coloniale commence aujourd'hui à s'affirmer petit à petit et regagner sa place au sein d'une société en perpétuel mouvement. Malgré sa richesse et son ouverture aux langues et civilisations étrangères, elle reste mé-

connue au large public et au-delà des frontières. Disons qu'au début de la période coloniale, la production intellectuelle tunisienne francophone était rarissime, car les Tunisiens n'étaient pas attirés par l'aventure littéraire d'expression française à l'exception de quelques écrivains de confessions chrétiennes ou juives comme Albert Memmi, alors qu'en Algérie, pays voisin, nombreux écrivains étaient ancrés dans la mémoire littéraire française, citons à titre d'exemple Kateb Yacine, Mouloud Faroun, Mohamed Dib, etc.

La littérature arabophone d'antan occupait le devant de la scène littéraire et disposait d'une riche et longue histoire, remontant même au VII^e siècle. Les écrivains arabophones ont évoqué dans leurs écrits des thèmes ancrés dans la réalité tels que : l'érotisme avec le Cheikh Nefzaoui dans *Le Jardin parfumé* [2], la transsexualité avec Messaouda Boubaker ; la re-

lation entre hommes et femmes, parents-enfants dans les recueils de nouvelles de Amel Mokhtar, la question de l'adultère et de l'oppression conjugale chez Hassouna Mosbahi ; le mariage arrangé, l'exclusion du féminin, l'homosexualité et la fuite de la réalité dans les recueils de nouvelles de Aroussia Nallouti. On retrouve aussi cette audace de l'écriture chez les grandes figures du théâtre et du cinéma comme Fadhel Jaïbi, Jali-la Baccar et Salma Baccar. La littérature tunisienne francophone est née vraisemblablement avec le protectorat français en 1881.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

L'enseignement de la langue française en Tunisie remonte à la fin du XIX^e siècle. En 1875, le Premier ministre réformateur Kheireddine dont le turc était sa langue maternelle, avait introduit l'enseignement du français à l'école tunisienne sadikienne qui devait son nom au souverain Sadok Bey. L'école bilingue (franco-arabe) n'est donc pas le fruit de la période coloniale qui s'étend de 1881 à 1956, elle découle d'une volonté politique de l'ouverture de la Tunisie au monde extérieur favorisée par sa double proximité de deux rives de la méditerranée, d'un côté la France et de l'autre l'Algérie colonie française de 1830 à 1954 [3]. Le Premier ministre Kheireddine, a ouvert à des jeunes tunisiens le chemin des universités en France.

En 1956, la Tunisie devient indépendante et en 1957, Habib Bourguiba était élu président de la République, dès lors, il n'hésitera pas à focaliser son attention sur l'éducation, notamment l'ouver-



1 Habib BEN SALHA « La littérature maghrébine d'expression française entre clichés, lieux communs et originalité » Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba
2 Cheikh Nafzaoui « Le Jardin parfumé », Éditions Philippe Piquier, 2012.
3 Hanene Allouch « Introduction à la littérature tunisienne de langue française »

ture à l'enseignement bilingue et la culture étrangère de manière générale (la continuité de ce qui précède). Un petit passage du discours de Bourguiba, tenu à Montréal le **11 mai 1968**, évoquant l'utilisation de la langue française dans le pays et la création du mot francophonie avec Léopold Sédar Senghor :



« Au défi de la sujétion, doublé de toutes sortes de prétentions à l'annexion ou la co-souveraineté, grâce à la langue française tout autant que grâce à l'arabe, par la parole et par les écrits, par la presse même, lorsque la fortune le permettait, toujours, d'ailleurs de façon hasardeuse, nous pouvions opposer à l'oppression notre contestation fondamentale et notre revendication de la liberté, de la dignité, de l'identité nationales. Et c'est par la langue française que nous avons pu forger une nouvelle représentation de notre volonté nationale, que nous avons pu la communiquer, la propager, la faire entendre, la faire comprendre. Dans le monde francophone bien sûr, mais au-delà même des frontières de cet univers linguistique, c'est à travers l'usage de la langue française que nous avons pu faire entendre la voix de la Tunisie dans le concert des nations. Ainsi, avons-nous pu puiser partout dans le monde, sur le continent américain et jusqu'aux Nations unies, non seulement le réconfort, mais le soutien dont nous avons besoin pour mener jusqu'à la victoire notre lutte pour la reconnaissance de notre identité et de notre dignité nationales, en bref pour l'indépendance ».

Il ajoute concernant le métissage linguistique

« Jamais nous n'avons ressenti dans l'emprunt d'une langue étrangère — mais j'ai dit que c'est un choix — une diminution de notre Être national, alors

même que notre existence nationale était contrariée. Jamais nous n'avons éprouvé de ce fait une quelconque "déculturation" C'est sans doute que nous avons su parallèlement préserver l'héritage de notre propre culture et l'intégrité de notre propre langue, elle est aussi langue de culture et ample véhicule de communication avec le monde arabe dont nous sommes partie intégrante et vivante. (...) Nous avons conscience non seulement d'avoir enrichi notre culture nationale, mais de l'avoir orientée, de lui avoir conféré une marque spécifique que rien ne pourra plus effacer. Nous avons aussi conscience d'avoir pu forger une mentalité tunisienne qui est une mentalité moderne, et d'avoir insufflé au peuple tunisien, en tout premier lieu à son élite, la capacité nécessaire pour assimiler les techniques du monde d'aujourd'hui ».[4]

Habib Bourguiba, Montréal, le 11 mai 1968

Au niveau culturel, nous pouvons dire que la Tunisie est un lieu de rencontre entre l'Orient et l'Occident de la méditerranée, entre arabe et français d'un côté et les héritiers des cultures arabo-musulmane, phénicienne, berbère, gréco-romaine, européenne... de l'autre. « L'usage du français a fini par se combiner avec l'arabe créant une langue mixte franco-arabe élargie à d'autres lexiques puisés dans l'italien, le maltais et l'espagnol ». [5] Nous remarquons la trace de certaines cultures chez les écrivains tunisiens d'expression, française.

Au niveau socioculturel, le français constitue un signe de distinction sociale, ceux qui parlent couramment le français étaient souvent issus d'un milieu huppé et émancipé de la société. « **L'intelligentsia tunisienne, affirme Bourguiba, avait déjà opté pour la langue française et pour une culture ouverte sur le monde moderne** » [3]

Au niveau éducatif et professionnel, le français se réjouit d'une importance majeure : langue enseignée dès la 3^e année primaire (aujourd'hui en 2^e année sous forme de club), elle devient

langue des matières scientifiques au lycée. À l'université, le français constitue auprès de l'arabe une langue importante pour la poursuite des études scientifiques, technologiques ou de spécialisation. Dès lors, nous retrouvons une élite modernisée et occidentalisée, cette même élite écrit à ce jour en français parce qu'elle est proche de ses réflexions, de ses émotions et de son imaginaire. Aujourd'hui, le français est désigné officiellement comme langue étrangère à statut privilégié.

LES ÉCRIVAINS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA TUNISIE

Comme nous l'avons déjà mentionné dès le début de notre article, l'appartenance des écrivains tunisiens au paysage francophone pendant le protectorat était un peu restreint. C'est à partir de 1950 que Albert Memmi a pris le devant de la scène littéraire. Né pendant la période coloniale (1920), issu d'une



famille juive de langue maternelle arabe, Albert Memmi est formé à l'école française, d'abord au lycée Carnot de Tunis puis à l'Université d'Alger, où il étudie la philosophie et enfin à la Sorbonne. L'auteur du *Statut de sel* (1953) et de *Portrait du colonisé* (1957), préfacé par Jean-Paul Sartre et publié en pleine guerre d'Algérie, ne cesse pas d'aborder dans ses récits la question de l'identité et les rapports du moi avec sa communauté et les autres groupes qui cohabitaient à Tunis avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Il affirme au début du *Statut de sel*, roman autobiographique : « **À l'image de la ville, le lycée Carnot était d'une diversité dépayssante. J'eus des camarades français, tunisiens, italiens, russes,**

4 Habib Bourguiba « Une double ouverture au Monde », Montréal, le 11 mai, 1968

5 Ahmed Mahfoudh, <https://www.etonnants-voyageurs.com/MAHFOUDH-Ahmed-26426.html>

maltais et juifs aussi, mais d'un milieu si différent du mien qu'ils m'étaient des étrangers » [6].

Le narrateur, faisant le bilan de sa vie, y raconte la découverte de sa différence et de son exclusion. Les thèmes évoqués dans ses écrits, comme par exemple la question d'identité et de l'aliénation, nous les retrouvons de manière récurrente non seulement chez la plupart des auteurs tunisiens, mais aussi maghrébins (algériens et marocains) qui ne cessent de nous parler du tiraillement constant entre le passé et le présent, entre l'Orient et l'Occident et entre la tradition et la modernité. Albert Memmi ne cesse de reprendre les thèmes de l'exil dans ses récits comme tous les écrivains de son époque d'ailleurs et du retour aux racines, au pays natal pour assurer un certain équilibre psychologique et social.

La poésie a connu un essor important avec trois poètes qui ont marqué et marqueront toujours l'histoire littéraire tunisienne, qui sont **Hédi Bouraoui, Moncef Ghachem et Salah Garmadi**.

L'œuvre poétique de Hédi Bouraoui (né en 1932) se caractérise par le thème de l'errance et la volonté de dépasser les frontières culturelles. Installé au Canada, il rejoint le corps professoral de l'université de York de Toronto, où il enseigne les littératures françaises et anglaises en se spécialisant dans les littératures africaines, caribéenne et franco-ontarienne. Féru de poésie, il se lance vers cette aventure poétique et écrit des vers en mettant l'accent sur l'apport socioculturel, l'identité, l'altérité et la différence. Héritier de trois cultures, maghrébine, française et canadienne, l'écrivain emprunte son inspiration poétique

aux valeurs culturelles qui véhiculent à travers le monde. Son écriture est ouverte à toutes les cultures du monde tant sur le plan linguistique, littéraire ou civilisationnel [7]. Son récit *Le Retour à Thyna* [8] (Prix Spécial Jury des Plumes de Comar d'Or, Tunis 1997) interroge la réalité maghrébine et son hétérogénéité historique et met en avant la diversité culturelle en revisitant la mémoire archéologique et en révélant les désenchantements relatifs à la période des indépendances [9].

L'œuvre de Moncef Ghachem, né en 1946, est marquée par le thème de la mer : « **Je suis venu de la mer, de la soif, du cri. Je suis voué au cri comme les vents de la mer** » [10] Pour Michèle Mol-



to-Courren, « homme de cultures, Moncef Ghachem réalise dans ses textes une synthèse particulièrement réussie de la langue française et de la pensée maghrébine. Il est bien persuadé que le fait d'écrire en français ne l'éloigne pas de sa culture, de ses racines, mais au contraire l'enrichit et élargit son expression ». [11] Le français représente pour lui un puissant moyen de contestation et de rencontre avec le moi et avec l'autre.

La production littéraire continue de cultiver ses fruits entre 1970 et 1990, nous pouvons dire que c'est l'apogée de la littérature tunisienne d'expression française. Des noms comme Mustapha Tlili, Abdelwahab Meddeb, Faouzi Mellah, Ali Bécheur, Tahar Bekri, sont apparus sur la scène littéraire et ont marqué leur territoire.

Pour ces écrivains, la langue française n'a jamais été un obstacle bien au contraire, elle est non seulement un facteur de réconciliation avec le moi, mais elle est également le moyen par lequel ils partagent leur culture avec le monde francophone. Les auteurs puisent l'inspiration pour les personnages, les lieux et les histoires de leurs vécus quotidiens de l'histoire de leur pays, de leurs souvenirs et de la mémoire de leur culture arabo-musulmane. La Tunisie ne renie rien de son passé dont la langue arabe est l'expression. En inscrivant ses personnages dans la culture tunisienne ou arabe, le romancier tunisien de langue française crée un espace de rencontre entre les deux langues et deux cultures et donne ainsi sa spécificité à son écriture.

La gent féminine était présente sur la scène littéraire tunisienne francophone, je cite à titre d'exemple Hélé Béji née à Tunis en 1948, agrégée de lettres modernes. Avant d'enseigner la littérature à l'université tunisienne, cette femme de lettres, très connue au large public a beaucoup travaillé à l'UNESCO et a fondé le Collège international de Tunis en 1998. Issue de deux univers contradictoires — une mère chrétienne anticléricale et un père musulman



libéral —, Hélé Béji a pu s'exprimer en toute liberté et sans contrainte à la Rue El Mar au cœur de la Médina de Tunis, (quartier appartenant à la bourgeoisie tunisoise). Son ouvrage *Une Force qui demeure* (2006) est un récit qui mêle autobiographie et réflexion. Elle y pose le problème de l'identité et de la condition féminine au sein

6 Albert Memmi, https://www.liberation.fr/debats/2020/05/28/ce-que-nous-devons-a-albert-memmi_1789666/

7 <http://www.hedibouraoui.com/lhomme.php>

8 Hédi Bouraoui, *Le Retour à Thyna*, Éditions l'Or du Temps, Tunis, Tunisie, 1996. 228 pp.

9 <https://hedibouraoui.info.yorku.ca/retour-a-thyna/>

10 Moncef Ghachem Extrait d'un entretien publié dans le quotidien L'Action tunisienne le 9 avril 1981, cité par Jean Déjeux, « Poètes tunisiens de langue française », Poésie, n° 115, janvier-février 1984.

11 Extrait d'un entretien publié dans le quotidien L'Action tunisienne le 9 avril 1981

de sa société. Elle affirme dans son livre « Certes, je peux me demander, à travers mille doutes et mille hésitations, si je suis d'Orient ou d'Occident. Quelle est mon expérience la plus décisive ? Laquelle a ma préférence ? Laquelle l'emporte dans mon cœur ? Laquelle touche le plus ma sensibilité ? Laquelle éveille le mieux mon intelligence ? Mais je n'aurais jamais de réponse. Ces deux expériences ont grandi en moi comme deux jumelles inséparables qui, si on les isolait l'une de l'autre, dépériraient chacune de son côté. Chacune est le miroir de l'autre et, en lui renvoyant son image, reflète également la sienne. En entrelaçant dans mon esprit l'ancien et le nouveau, l'être qu'elles forment a quelque chose d'atemporel qui n'appartient plus, à l'histoire, pas même à ma propre histoire et contient une vérité qui me dépasse » [12].

La double culture (franco-tunisienne) de Collète Fellous, née à Tunis en 1950, lui permet de développer un style qui lui est propre en recourant au dialogue entre texte et image. Les photos, les



images et les illustrations selon Collète Fellous font partie de son texte et ils ont leur propre voix.

Emna Belhaj Yahya, Sophie Besis, Mayssa Bey, Souad Guellouz, Faouzia Zouari, Sonia Chamkhi, la liste est longue, ont publié des ouvrages en langue française. Ces femmes de lettres, émancipées et ouvertes au monde extérieur (car la plupart ont poursuivi



leurs études en France) ont exploré dans leurs ouvrages des thématiques liées profondément à l'univers féminin, qu'elles sont aujourd'hui partagées entre la modernité représentée par l'Occident, mais aussi l'ancien colonisateur, et la tradition qui représente les liens affectifs avec la famille et l'identité nationale véhiculés plus particulièrement par la langue arabe.

LA RÉVOLUTION DU JASMIN ET SON IMPACT SUR LA CRÉATION LITTÉRAIRE TUNISIENNE



14 janvier 2011, date qui a marqué les Tunisiens en particulier et le monde arabe de manière générale. Il s'agit bien de la Révolution du Jasmin, le peuple a dit son propre mot : « non à la dictature », la chute du régime de Ben Ali a constitué un jalon historique qui a attiré les regards vers le pays en matière d'art et de littérature. La révolution du 14 janvier 2011 a généré une augmentation impressionnante du nombre d'essais parus. Des auteurs comme Yamen Manai, Anouar Attia, Bechir Garbouj Ahmed Mahfoudh, Mohamed Harmel, Abdelaziz Belkhouja dans *la Femme en Noir* (2018), Wafa Ghorbal, Saber Mansouri et Ali Abassi ont pu construire librement des fictions qui dénoncent la dictature, les enfermements, la censure, les servitudes subies des intellectuels depuis des décennies.

Yamen Manai dans *Bel Abime*, publié chez Elyzad (2022), nous raconte le rude réveil d'un adolescent révolté contre les injustices et la violence d'une so-



ciété qui maltraite ses propres enfants. Ce livre a connu un grand succès en Tunisie et à l'étranger. Il reçut plusieurs prix : Prix de la Littérature arabe 2022, Prix Orange du Livre en Afrique 2022, Prix du Roman Métis des lycéens 2022, Prix Texto université Sorbonne Nouvelle 2022, Prix de l'Algue d'Or 2022, Prix La Passerelle 2022, Prix Flaubert 2022, Mention spéciale du Prix Ahmed Baba de la Littérature africaine 2022, Mention spéciale du Prix du Roman Métis des Lecteurs 2022, Prix Micheline 2021.[13]

Emna Belhaj Yahya dans *Jeu de rubans* (2011) et Azza Filali dans *les Intranquilles* (2011) abordent toutes les deux les thèmes de l'éducation, de l'émancipation et l'avenir de la femme tunisienne dans une société en pleine métamorphose. Les thèmes abordés sont liés à la Révolution du Jasmin et la lutte de ces personnages féminins revêt un aspect psychologique face à la famille et à la société en pleine mutation à laquelle elles appartiennent. Les luttes politiques sont symbolisées à travers les habits des personnages principaux.

Ahmed Mahfoudh, l'universitaire tunisien, le romancier et l'essayiste s'interroge dans son roman *La fille de Saint Germain* (2022) à travers son héroïne Raja sur l'état actuel de la Tunisie, sur le devenir de la société qui est en train de perdre ses repères.

Écrire en français aujourd'hui qu'on le veuille ou non est une affirmation de soi. Les jeunes tunisiens chercheurs et essayistes continuent à écrire dans la langue de l'autre pour transmettre un message et pour dialoguer avec l'autre. « **Si le roman tunisien de langue française inscrit les récits dans un contexte tunisien, dans une histoire tunisienne, l'exploration de la mémoire personnelle et collective permet aux personnages de franchir l'espace national, d'atteindre l'humain et par conséquent l'universel** ». [14]

Mots-clés : Tunisie, littérature, poète, écrivain

12 Hélène Béji, *une force qui demeure*, Arléa, 2006, p. 29-30

13 Yamen Manai, *Bel Abime*, Elyzad, 2022

14 Rabaa Abbelkefi <https://la-plume-francophone.com/2015/09/01/3618/>

PERSPECTIVES CULTURELLES D'ÉDOUARD GLISSANT



HUO JIEWEN
Étudiante en master
à l'Université de Nanjing (Chine)

Édouard Glissant (1928-2011) est l'un des plus importants écrivains et penseurs dans le monde francophone contemporain.

En 1992, ce grand penseur martiniquais a été finaliste pour le prix Nobel de littérature, mais Derek Walcott l'a emporté d'une voix. C'est le meilleur résultat pour un écrivain martiniquais sur le plan international, ce qui continue à accroître son influence dans le monde francophone. Les perspectives culturelles construites par Glissant tentent de redéfinir notre regard sur le monde.

Comme son pionnier du post-colonialisme Frantz Fanon, Glissant est né sur l'île française de la Martinique dans les Caraïbes. Il a dépassé l'idée de la négritude avancée par ses prédécesseurs, Aimé Césaire et Frantz Fanon, et a proposé avec créativité le concept de l'antilleté. Surtout, Glissant a préconisé de combiner les caractéristiques géographiques particulières des Caraïbes pour construire

une conception culturelle fluide et intégrée.

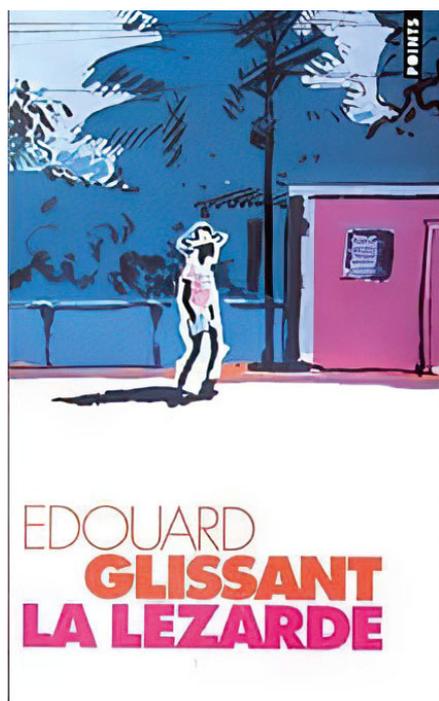
LA LÉZARDE

En 1958, il a remporté le prix Renaudot pour son roman *La Lézarde*, qui a suscité un vif intérêt en France. L'histoire n'est pas compliquée : en 1945, à Lambrianne, une grande colonie de la Martinique, un groupe de jeunes gens projetaient de tuer Garin, un policier qui travaillait pour les colonisateurs et qui avait réprimé plusieurs soulèvements anticoloniaux. Le jeune Thaël était choisi pour exécuter ce plan. Au fur et à mesure que l'action se déroulait, l'amour entre les jeunes prenait également racine. Thaël a fini par noyer Garin près du banc de sable où la Lézarde rencontrait la mer. Grâce à l'aide du policier Tigamba, Thaël est acquitté de toutes les charges. Mais lorsqu'il est rentré chez lui avec son amante Valérie, son chien est soudainement apparu et a mordu Valérie à mort.

Glissant a fait l'éloge du romancier cubain Alejo Carpentier pour sa capacité à intégrer les différents éléments culturels des civilisations africaines, européennes et indiennes dans un ensemble orga-



nique. Dans la création de *La Lézarde*, Glissant a poursuivi l'idée de Carpentier d'intégrer culturellement les éléments naturels de la Martinique, en donnant certaines connotations symboliques aux ressources naturelles que sont les montagnes, les plaines, les rivières et la mer, qui avaient également une relation correspondante entre elles : généralement, les montagnes étaient les cachettes des esclaves martiniquais lors de leurs évactions, et par conséquent, les montagnes correspondaient au premier mouvement de résistance qu'ont



connu les Caraïbes. Dans La Lézarde, les montagnes et les plaines s'opposaient les unes aux autres, les champs de canne à sucre dans les plaines témoignaient silencieusement de l'exploitation et de l'oppression des esclaves dans le passé. Au-delà des plaines, il y avait une mer illimitée, qui symbolisait l'avenir de la Martinique vers la liberté. Et c'était la Lézarde qui les reliait, offrant un chemin vers la liberté aux esclaves fugitifs dans les montagnes, et apportant l'espoir de la vie aux misérables habitants piégés dans les plaines. Mais il n'était pas facile de mener à la liberté, et le passé impitoyable enregistrerait la fin d'innombrables fugitifs ratés — c'est-à-dire morts sur le chemin de l'évasion : « Tous les morts des bois, tous les morts sur la mer. »

LE IV^e SIÈCLE

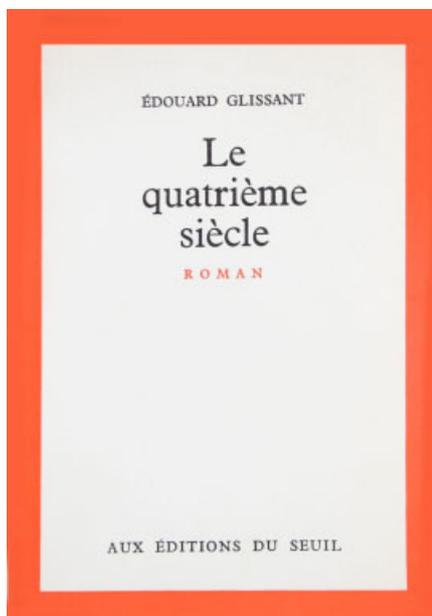
C'était identiquement le défi que devait relever Mathieu, un autre héros dans La Lézarde, ce personnage qui a réapparu dans un roman suivant de Glissant, Le quatrième siècle. Après avoir fait le bilan de son histoire, Matthieu a choisi de consacrer son avenir à la cause de l'indépendance de la Martinique. Glissant exprime ses opinions politiques à travers les actions de Mathieu : lorsque nous comprenons la signification de l'histoire, nous pouvons également trouver les bonnes solutions aux problèmes politiques contemporains.

En 1965, Glissant est revenu en Martinique. En 1967, il a fondé l'Institut d'études de Martinique (IME), établissement d'enseignement privé visant à donner aux jeunes une éducation en adéquation avec les réalités historiques et géographiques des Antilles. En 1971, il a fondé la revue Acoma pour mener une étude critique de la société antillaise, qui a débouché sur son ouvrage Discours antillais publié en

1981, constituant la première étude endogène de la réalité antillaise à travers les perspectives pluridisciplinaires de l'anthropologie, de la sociologie, de la littérature et de l'histoire. Discours antillais a élargi sa popularité. La construction de perspectives culturelles de Glissant a mûri progressivement.

POÉTIQUE DE LA RELATION

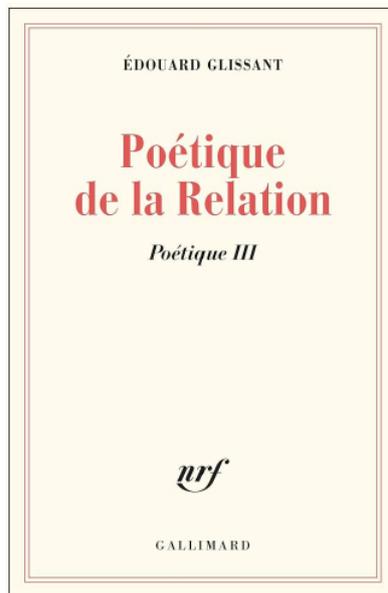
En 1990, au début de son chef-d'œuvre Poétique de la relation, Glissant a présenté à ses lecteurs sa ville natale : la Martinique. Il a fait découvrir la Martinique avec une barque ouverte. Contrairement à Césaire, Glissant évitait de considérer l'Afrique comme le berceau de la civilisation caribéenne.



non-projetant ». La « relation » est un processus dynamique en constante évolution, qui est essentiellement une reconnaissance de la diversité des interactions humaines, l'acceptation de la « particularité » plutôt que de la « différence », l'acceptation de ce qui s'est produit dans le passé ne solidifie pas l'avenir, et l'acceptation d'une fluidité des valeurs.

Par conséquent, dans La poétique de la relation, Glissant a élargi les limites du concept central de « relation » en suggérant que l'idée du rhizome devienne le principe de la poétique de la relation, sur la base duquel toutes les identités sont étendues en relation avec les autres. S'inspirant de la notion de « rhizome » de Gilles Deleuze, Glissant explique sa poétique de la relation : « La pensée du rhizome serait au principe de ce que j'appelle une poétique de la Relation, selon laquelle toute identité s'étend dans un rapport à l'Autre »

Comme la barque ouverte que Glissant avait mentionnée au début de Poétique de la relation, il prônait une position ouverte envers les



En effet, durant cette période, la construction de perspectives culturelles de Glissant s'est déplacée d'une intervention politique vers une poétique de la relation qui implique « La dialectique de l'oral et de l'écrit, la pensée du multilinguisme, la balance de l'instant et de la durée, le questionnement des genres littéraires, la force baroque, l'imaginaire

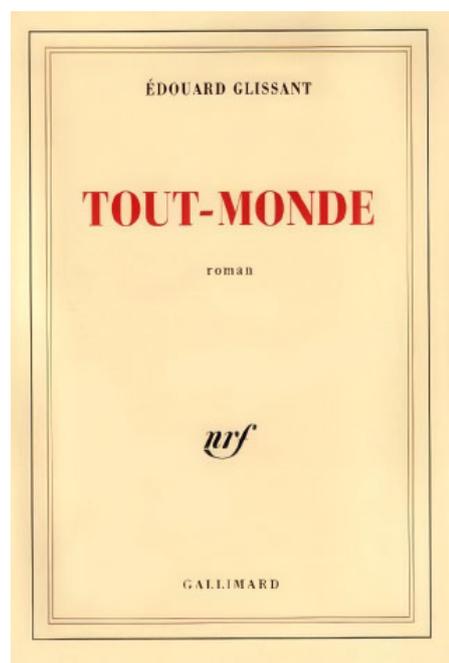
différents groupes ethniques des Caraïbes. Alors que la conquête culturelle européenne des Caraïbes reposait sur des notions de lignage, d'empire et d'ordre au pouvoir, Glissant soutenait qu'il y a eu un mouvement décentralisé dès le départ. Pour lui, l'une des gloires des Caraïbes résidait dans son hybridité qu'il appelait la « Créolité », une notion importante dans ses perspectives culturelles, qu'il résumait comme « un devenir du monde auquel résistent les enracinés qui se replient sur leur nation, leur généalogie, mais qui sera inéluctable ». La créolisation englobe la rencontre, le choc et la fusion entre les cultures, et Glissant a proposé que le monde entier d'aujourd'hui soit archipélagique et créolisé. La notion de créolisation telle que conçue par Glissant implique une réflexion sur le langage. Selon lui, les écrivains appartenant aux aires culturelles dites « marginales », souffrent d'une sorte d'un « tourment linguistique », la créolisation, c'est-à-dire l'interaction de différents éléments culturels mis ensemble pour produire quelque chose de complètement nouveau, par exemple la langue créole, qui

a évolué à travers la langue pidgin locale, est l'équivalent d'une nouvelle substance formée par l'intégration des ressources des langues maternelles africaines et des langues européennes. De son vivant, Glissant a encouragé fortement la promotion de la Créolité, qui a rejeté le culte aveugle du français standard et prônait un usage responsable, libre et créatif de la langue française, notamment par le biais de sa créolisation.

À partir de là, nous pouvons facilement voir que, contrairement à ses travaux antérieurs, les perspectives culturelles de Glissant à cette époque allaient au-delà des Caraïbes et qu'il cherchait à dépeindre une relation de créolisation à l'échelle mondiale.

TOUT MONDE

En 1995, Glissant a publié un ouvrage intitulé Tout-monde. Avec la publication d'une série d'essais, de romans et de poèmes, Glissant a développé progressivement



la conception du « tout-monde », qu'il a résumé dans son livre Traité du Tout-monde (1997) : « J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la vision que nous en avons ». Il a rejeté la valeur d'« universalité » basée sur l'eurocentrisme, qui, à son avis, est un outil de valeur utilisé par les colonisateurs occidentaux pour laver le cerveau des colonisés : « De toutes les civilisa-

tions, la civilisation occidentale est unique dans sa tendance indivisible à l'expansion généralisée, de conquête, de savoir et de foi, indémêlables, qui a requis l'Universel comme garant de légitimité ». Le tout-monde n'est pas un concept nouveau, mais un concept communautaire très ouvert et hybride.

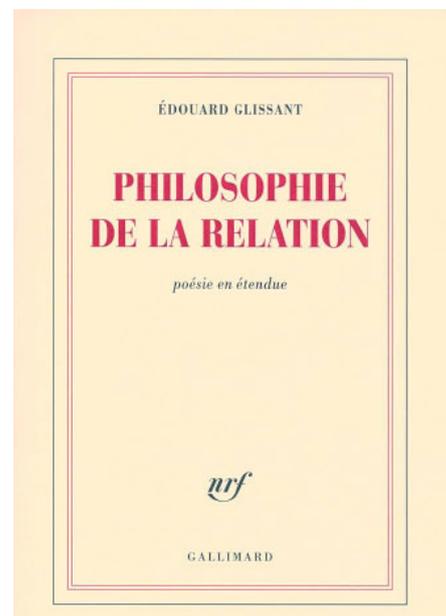
La poétique de la relation s'est transformée en philosophie de la relation au fil des tentatives de construction d'une littérature francophone du « tout-monde ». En 2009, Glissant a publié le dernier ouvrage de son vivant, Philosophie de la relation, tentant de tracer le pedigree idéologique de toutes ses tentatives pour construire une communauté littéraire francophone. Dans ce livre, Glissant suggère que la réflexion sur la « relation » nécessite une nouvelle approche dialectique : « La dialectique n'aurait pas d'occasion d'entrer dans ce que nous disons être le réel, si elle s'en tenait à ses bifidités constitutives, par exemple le pour et le contre, le positif et le négatif, le maître et l'esclave, l'Être et le néant. Les humanités d'aujourd'hui hèlent aux dialectiques inattendues (sauvages) de la multiplicité ».

Cela a complété la chaîne logique de la trinité politique-poétique-philosophique contenue dans les perspectives culturelles de Glissant, qui est liée et différenciée les unes des autres. En outre, la « relation » implique l'action et l'avenir, c'est-à-dire la possession d'un potentiel créatif. Philosophie de la relation a dissous la recherche de signification et nous oblige à nous adapter aux contradictions et aux ambiguïtés. Comme il l'écrivait dans son livre, « Expérimentez, n'interprétez jamais ». En lisant Philosophie de la relation, les lecteurs seront guidés pour essayer différentes façons d'interagir avec le texte, Glissant a créé une nouvelle façon d'être, c'est-à-dire de lire le texte dans le contexte d'une perception d'une vie changeante.

En conséquence, la philosophie de la relation est devenue une nouvelle forme littéraire, et les formes politiques ont ainsi subi de nouvelles mutations. Glissant a tracé un chemin de perspectives culturelles de la pensée à l'action. La philosophie de la relation exige des lecteurs

qu'ils lisent différemment des méthodes traditionnelles, afin qu'ils puissent penser et agir de manière nouvelle dans le monde réel.

PHILOSOPHIE DE LA RELATION



Avec Philosophie de la relation, Glissant a annoncé l'avènement d'une nouvelle forme littéraire, il a lancé l'appel du clairon pour fonder une communauté littéraire francophone du « tout-monde », déclarant la possibilité d'une relation infinie. Le 15 mars 2007, 44 écrivains représentés par Édouard Glissant ont signé le manifeste Pour une littérature-monde en français, appelant à l'élimination de l'hégémonie culturelle française dans le milieu littéraire francophone et proposant la construction d'une communauté littéraire francophone du « tout-monde » avec la langue française comme trait d'union, ce qui a suscité un grand intérêt dans le cercle littéraire mondial. Les perspectives culturelles de Glissant ont gagné la faveur des cercles littéraires francophones et a fortement inspiré la jeune génération d'écrivains tels que Patrick Chamoiseau et Ernest Pépin.

Mots-clés : littérature francophone caribéenne, Édouard Glissant, Tout-Monde, perspectives culturelles

→ jiroetaaron@126.com

IBRA FALL: UN GRAND CHEIKH DE LA CONFRÉRIÉ MOURIDE AU SÉNÉGAL



HE DANHUA

Doctorante de l'Université de Nanjing,
maître de conférences
à l'Université des Langues étrangères
et du Commerce de Fuzhou (Chine)

Cheikh Ibrahima Fall (1858-1930), un célèbre cheikh de la confrérie mouride au Sénégal, est considéré comme un « fou » par ses condisciples dès son acte d'allégeance à Cheikh Amadou Bamba (1853-1927), le fondateur du mouridisme, parce qu'il décide de consacrer toute sa vie à son marabout (guide religieux musulman) en abandonnant les cinq prières quotidiennes et le jeûne du mois de Ramadan. Pourtant, ce personnage « hors norme » est « le ministre des Affaires Économiques » de la confrérie et influence profondément la voie religieuse mouride.

Né en 1855 à Ndiabi Fall, un village du Cayor à deux kilomètres au sud de la ville de Kébémér, Ibra Fall est le fils aîné de Modou Rokhaya Fall, un descendant de l'ancienne famille royale. Comme son père est un petit marabout de la région, Ibra Fall reçoit une éducation coranique à partir de son enfance et est fortement nourri par l'Islam. En 1883, il se rend au daara (école coranique) pour rencontrer Cheikh Amadou Bamba, le fondateur de la confrérie mouride, et devient trois ans plus tard l'un de ses premiers disciples.

Au début de son allégeance à l'école coranique de Cheikh Amadou Bamba, Ibra Fall subit un fort ostracisme de la part des autres élèves. Ils ont en effet du mal à accepter la présence d'un élève qui ne respecte pas les préceptes du Coran, et limite ses activités au travail des champs et à l'entretien de la concession (tâche de surcroît féminine) au lieu de chercher à s'ins-

truire ; certains préfèrent même quitter le daara en signe de protestation.

Cepen-
dant,

« anormal » envers son maître devient la règle au sein du daara et la norme confrérique de la relation entre marabout et disciple. Ainsi, Ibra Fall provoque une « révolution mentale » dans l'organisation de la confrérie mouride à son arrivée.

Ibra Fall reste trois ans aux côtés de Cheikh Amadou Bamba. Pendant ce temps, il est un disciple exemplaire et montre une obéissance incroyable à son maître. Il travaille dur, souvent seul, dans la brousse, oubliant de boire, de manger et de dormir afin d'effectuer au plus vite son travail. La soumission d'Ibra Fall est telle qu'il n'hésite pas à sacrifier sa vie pour accomplir les ordres de son maître. C'est donc la dévotion à Cheikh Amadou Bamba qui lui permet d'accéder à des étapes mystiques supérieures, par rapport aux autres disciples qui se restreignent à l'instruction dans leur quête de Dieu. En 1886, Cheikh Amadou Bamba « libère » Ibra Fall, lui fait arrêter le travail et le consacrer en tant que cheikh. Ibra Fall devient le deuxième disciple nommé cheikh par Cheikh Amadou Bamba après Adama Gueye. À partir de ce moment, une nouvelle étape s'ouvre dans la vie de Ibra Fall : il devient maître, un maître réputé qui attire de nombreux disciples.

Ibra Fall ne se sou-
cie pas des tentatives d'éviction des autres disciples, et rencontre son maître à sa manière. À chaque fois qu'il se présente à Cheikh Amadou Bamba, « il ne s'agissait plus d'évoquer le Nom de Dieu sans passer à l'acte ni de se tenir debout devant le Maître, ni de garder sa coiffure en sa présence, ni de déranger ses précieux moments de retraite et d'incantation, mais de s'agenouiller humblement devant lui, et d'avoir la patience d'attendre qu'il soit disponible, même plusieurs jours si c'était nécessaire ». Progressivement, l'attitude exceptionnelle de cet élève

Cheikh Ibra Fall est loué pour être le disciple le plus « efficace ». Il sait à la fois défendre et prêcher la voie de son maître. D'une part, après l'arrestation de Cheikh Amadou Bamba par l'Administration française, Cheikh Ibra Fall devient une figure importante dans le dialogue avec le gouvernement

français et les hommes politiques sénégalais au nom de la confrérie mouride, réussissant à libérer son maître. D'autre part, grâce à sa perspicacité commerciale, Cheikh Ibra Fall est l'un des hommes les

Au début du 20^e siècle, il y a une forte demande d'huiles végétales en France métropolitaine et les conditions naturelles et les bases technologiques du Sénégal sont très appropriées pour

de sa puissance économique, la coopération mutuellement avantageuse que Cheikh Ibra Fall entretient avec les Français permet d'améliorer les relations entre la confrérie mouride et les autorités coloniales françaises et de donner à la communauté une légitimité au Sénégal. Cheikh Ibra Fall a une telle influence sur la confrérie mouride que les autorités coloniales françaises le considèrent comme « le premier lieutenant d'Amadou Bamba et le second personnage de son ordre ». Au décès de Cheikh Ibra Fall en juin 1930, l'Administration française l'honore comme « un sage, un brave homme, respectueux et dévoué à la cause française ».



promouvoir la culture de l'arachide en vue d'en extraire l'huile. Cheikh Ibra Fall, qui dispose d'une main-d'œuvre importante, profite de cette occasion pour développer la production agricole et pousse activement ses adeptes à cultiver des arachides à grande échelle. En retour, les autorités françaises lui accordent de vastes terres et des concessions commerciales. Ainsi, Cheikh Ibra Fall acquiert une fortune considérable. Au lieu de s'approprier cette fortune, il en consacre une grande partie à son maître, ce qui permet à ce dernier de la redistribuer à la masse des disciples de la confrérie mouride. La richesse de Cheikh Ibra Fall offre ainsi l'opportunité au disciple de montrer l'efficacité de son action et sa générosité, orientées en priorité vers Cheikh Amadou Bamba, mais aussi vers toute la confrérie.

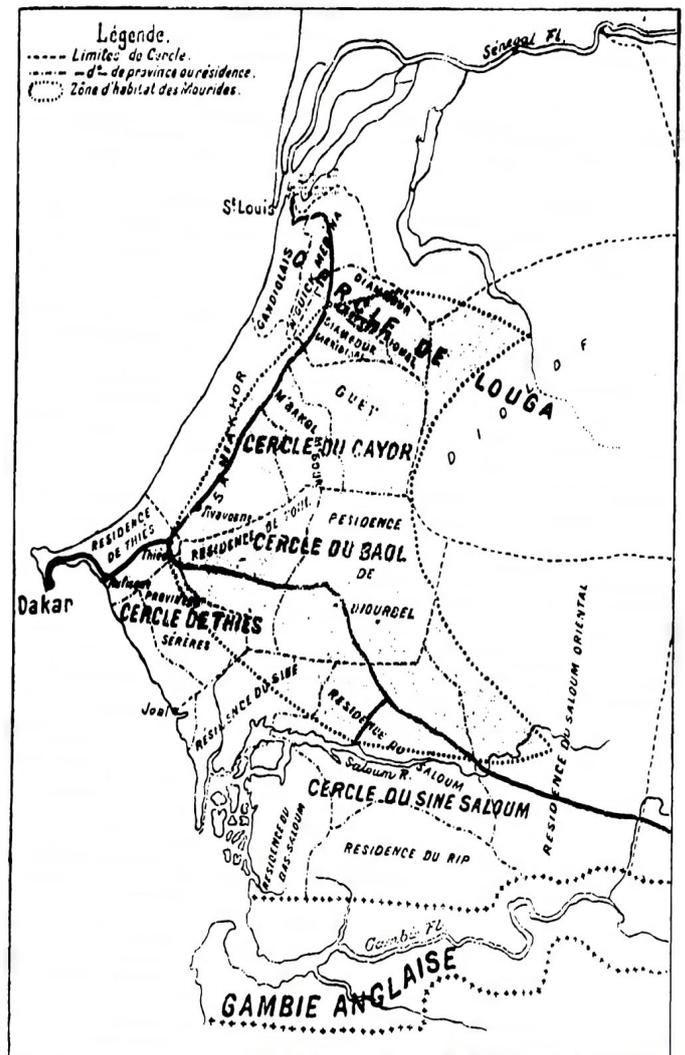
plus riches au Sénégal. Pourtant, tout en diffusant largement la voie religieuse de son maître à travers le Sénégal, Cheikh Ibra Fall redistribue une grande partie de sa richesse à Cheikh Amadou Bamba et à ses « frères ». De cette façon, les disciples de la confrérie mouride appréhendent la richesse de Cheikh Ibra Fall comme une grâce divine et un moyen de protection et d'autonomie communautaire.

En 1885, Cheikh Amadou Bamba est arrêté par les autorités françaises pour « subversion au Gouvernement » et exilé au Gabon. Après son exil, en fin diplomate, Cheikh Ibra Fall assume la charge de représentant des mourides à Saint-Louis et assure de nombreuses fois le rôle d'intermédiaire entre la confrérie et l'Administration française. De plus, il joue de son influence sur les hommes politiques du Sénégal pour qu'ils interviennent en faveur du retour de son maître. Il finance la campagne électorale du politicien Jacques Carpot, ce qui lui permet d'obtenir un siège sénégalais à la chambre des députés française en 1902. Quelques mois plus tard, Cheikh Amadou Bamba est libéré au Gabon et rentre au Sénégal. Pendant l'exil puis l'assignation à résidence de son cheikh, Cheikh Ibra Fall est un interlocuteur majeur et régulier du gouvernement colonial français et des politiciens sénégalais.

Par son abnégation ainsi que par son service et son dévouement à son maître, Cheikh Ibra Fall inaugure un nouveau type de relation entre les marabouts et les disciples au sein de la confrérie mouride. D'abord, Cheikh Amadou Bamba

En 1916, Cheikh Amadou Bamba est libéré et Cheikh Ibra Fall le rejoint à Diourbel, où il s'installe par la suite jusqu'à sa mort. Profitant de sa position sociale et

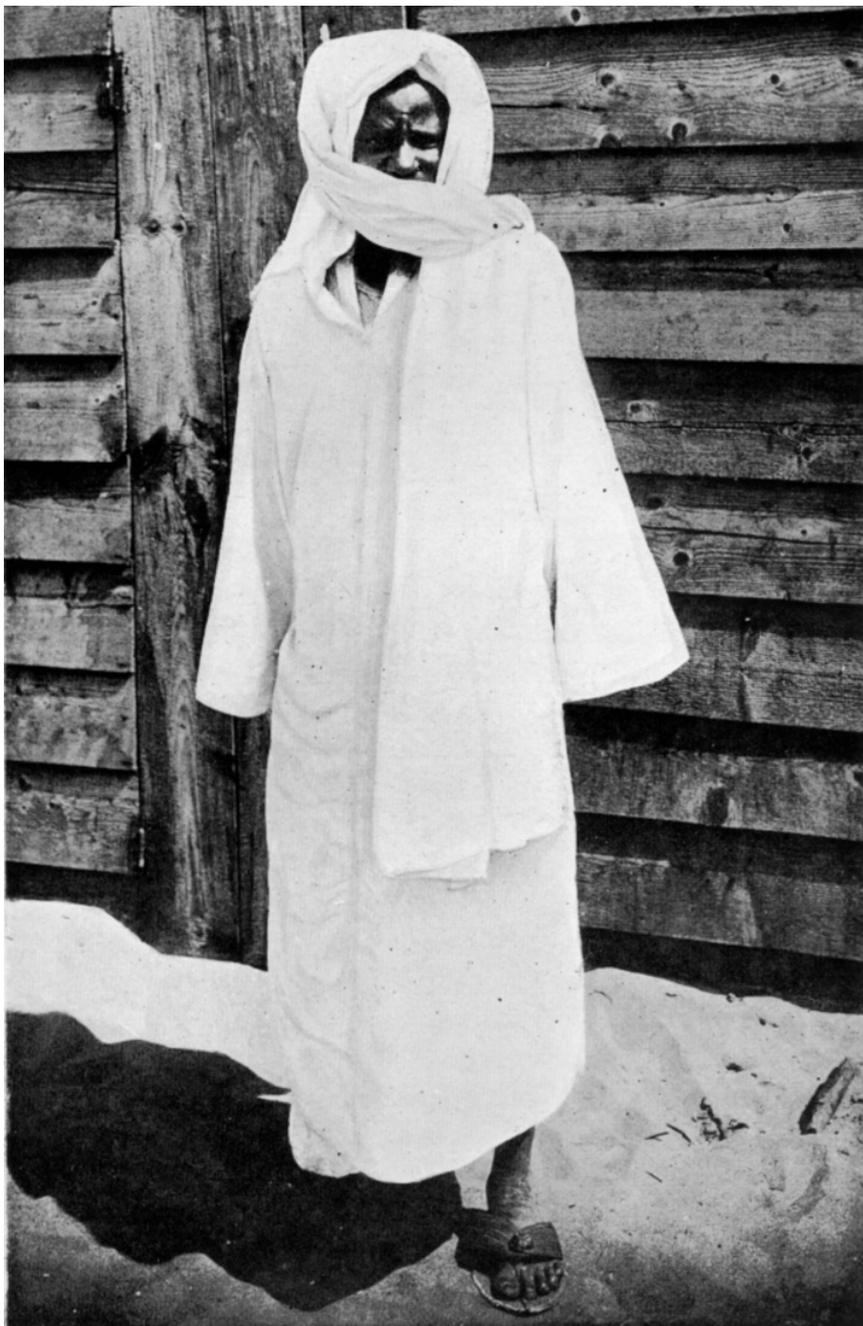
de sa position sociale et



n'est plus un simple maître d'école coranique, mais un homme de Dieu devant être reconnu comme tel. Ensuite, les disciples doivent par exemple s'adresser à leur marabout à genoux, sans le regarder dans les yeux, ce qui symbolise le respect et la soumission. Enfin, les disciples doivent être « utiles » à leur maître, en versant leur sueur pour lui. Pour permettre au marabout de se consacrer entièrement à la méditation et aux questions spirituelles, les disciples doivent prendre en charge les affaires matérielles du daara. En insistant sur la soumission du disciple, sur les vertus d'un travail physique pénible au service du marabout et sur la prééminence de l'éducation par rapport à l'enseignement, Cheikh Ibra Fall réussit à bouleverser les normes dominantes du daara de Cheikh Amadou Bamba.

Dans la mémoire collective des disciples de la confrérie mouride, Cheikh Ibra Fall est « la lumière Fall », celui qui a éclairé Cheikh Amadou Bamba parce qu'il l'a reconnu et fait reconnaître. Dans les chants de ses disciples, en plus de la shahada (premier pilier coranique affirmant l'unicité divine et la mission prophétique de Mahomet), on entend souvent des couplets qui racontent l'histoire de la confrérie et les enseignements de marabouts : « Sans Mame Cheikh Ibra Fall, Bamba serait mort en rentrant [sous-entendu de l'exil], on l'aurait oublié » ; « Sans toi, Bamba serait passé et rentré [chez lui]. » Ces versets soulignent l'importance de la présence de Cheikh Ibra Fall pour Cheikh Amadou Bamba.

En outre, dans la plupart des peintures représentant Cheikh Amadou Bamba et Cheikh Ibra Fall, le premier est dessiné en blanc, tandis que le second est illustré en noir. Ils apparaissent comme figures archétypes, contraires et complémentaires, de la voie religieuse de la confrérie mouride. D'après certains disciples, les deux cheikhs forment mystiquement un seul être, tout en représentant les deux faces unifiées du mouridisme. Cheikh Amadou Bamba incarne le spirituel tandis que Cheikh Ibra Fall symbolise le temporel. Ce dernier per-



Cheikh Amadou Bamba

met à Cheikh Amadou Bamba de se consacrer entièrement à la méditation et aux prières en assumant les affaires de la confrérie et des champs. Le maître, en retour, le conduit sur le chemin d'Allah. Pour les disciples mourides, Cheikh Amadou Bamba et Cheikh Ibra Fall sont complémentaires et unifiés, à la fois opposés et interdépendants, les deux étant inséparables.

L'influence de Cheikh Ibra Fall sur la confrérie mouride est telle que l'on peut parfois se demander en quoi il est le fondateur d'une voie spécifique. Il ne s'inscrit pas du tout en rénovateur de la voie mouride mais en promo-

teur. S'il se distingue, c'est afin d'œuvrer au mieux pour Cheikh Amadou Bamba et non afin de s'en démarquer. Pour cela, de nombreux mourides et observateurs considèrent que la rencontre entre Cheikh Amadou Bamba et Cheikh Ibra Fall « marque la véritable naissance du mouridisme ».

Mots clé : Cheikh Ibra Fall, Cheikh Amadou Bamba, la confrérie mouride

→ hedanhua@fzfu.edu.cn

SITUATION DE SÉCURITÉ INQUIÉTANTE AU SOUDAN DU SUD



LIU CHENGFU

Directeur exécutif au centre d'études de la région des Grands Lacs africains, Université de Zhejiang Yuexiu; professeur à la faculté des langues étrangères, Université de Nanjing

La situation instable au Soudan du Sud est inquiétante, les conflits armés y éclatent depuis son indépendance en 2011. Malgré le soutien et l'aide de la communauté internationale, les conflits entre les clans n'ont pas été résolus, son futur développement reste imprégné d'incertitudes. En avril 2023, un grand nombre de réfugiés soudanais a fui par la frontière vers le Soudan du Sud, touché par le conflit armé, ce qui a entraîné une augmentation de la violence.

Situé au nord-est de l'Afrique, le Soudan du Sud est un pays enclavé et un des pays les plus jeunes du monde. Le Soudan du Sud était la partie méridionale du Soudan. À la veille de

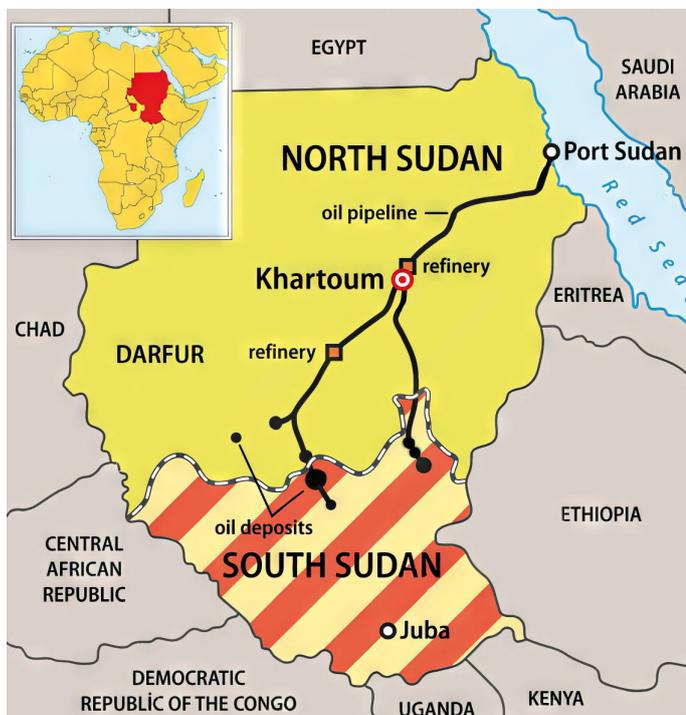
1983 lorsqu'un officier noir du sud, mécontent de l'annonce du président soudanais, Gaafar Mohamed Nimeri, d'introduire la loi islamique dans tout le pays, a créé le Mouvement populaire de libération/armée de libération du Soudan.

Mis à part les facteurs historiques, l'opinion populaire au sud est que le gouvernement central, avec les Arabes au pouvoir, favorise le nord. Ils espèrent pouvoir profiter de leurs intérêts pétroliers et construire leur pays après l'indépendance. Le 9 janvier 2011, les résultats du référendum ont montré que 98,83 % étaient favorables à la séparation d'avec le Soudan.

INDÉPENDANCE

Ce résultat a été accepté et reconnu par le gouvernement soudanais et la communauté internationale. La République du Soudan du Sud a donc officiellement proclamé son indépendance le 9 juillet 2011 à 0 heure (heure locale du Soudan du Sud), devenant ainsi le pays le plus jeune du monde.

Mais, la guerre civile continue au Soudan du Sud, la situation de la sécurité intérieure est grave, et les incidents policiers sont fréquents. En raison de l'indépendance nationale récente, de nombreuses lois et réglementations restent insuffisantes. Comme l'indépendance n'a jamais été créée historiquement, les Soudanais du Sud se reconnaissent peu dans un



la déclaration d'indépendance du Soudan en 1955, les forces noires du sud s'opposaient à la formation d'un pays indépendant avec le nord du Soudan plus arabophone, déclenchant ainsi la première guerre civile soudanaise. En 1972, l'accord d'Addis-Abeba signé avec le gouvernement soudanais a accordé au Soudan du Sud un certain degré d'autonomie, mettant fin à cette guerre civile soudanaise.

GUERRE CIVILE

Cependant, une deuxième guerre civile a éclaté au Soudan en

paix global à Nairobi, la capitale du Kenya, et stipulé que le Soudan entrerait dans une période de transitions. Après la période de transition, le Sud a organisé un référendum et a décidé ainsi de son avenir. Le clivage nord-sud est demeuré profond pendant la période de transi-



état commun. La lutte entre différents tribus ou clans persiste et le tribalisme règne, les gens sont souvent loyaux tout d'abord à leur clan. Après l'indépendance, les clans ont d'abord cherché à savoir dans quelle mesure elle pourrait être bénéfique pour leurs propres intérêts. C'est pourquoi les luttes de pouvoir entre eux sont fréquentes. Le contrôle du gouvernement central sur l'armée est très limité. Les militaires des différents clans se battent souvent pour leur propre clan, sans que le gouvernement central puisse faire grand-chose. Le pays compte de nombreux partis politiques, dont les intérêts sont contradictoires. En l'absence de mécanismes de règlement pacifique des conflits, les parties ont souvent recours à des moyens militaires pour régler leurs différends.

DIVERGENCES

Dans la lutte pour l'indépendance, la majorité des Noirs du Soudan du Sud étaient étroitement unis. Mais, après l'indépendance, les contradictions ont peu à peu émergé. Comme nous le savons tous, le Soudan du sud est un pays multiethnique avec plus de soixante clans différents. Par-



mi eux, les Dinkas sont la première ethnie et la plus puissante sur le plan politique, avec environ 3,37 millions d'habitants, soit 35 % de la population totale du pays. Les Nuer sont le deuxième groupe ethnique avec environ 15 %. Dans leur lutte pour le pouvoir, ces deux clans ont étendu leur pouvoir et formé des armées indigènes.

En juillet 2013, le président Kiir a soudainement ordonné la destitution du vice-président Machar ainsi que celle de plusieurs ministres. Le refus de Machar de



céder le pouvoir a provoqué un conflit armé très violent entre les Dinka et les Nuer, déclenchant une nouvelle guerre civile. Le 15 décembre de la même année, les Dinka et les Nuer de la garde présidentielle se sont battus dans la capitale Juba. Le lendemain, le président Kiir a publié une déclara-



tion signifiant que le conflit armé était un coup d'État organisé par l'ancien vice-président Mahar. Ce conflit, qui a duré plusieurs jours dans la capitale a entraîné la mort de plus de 500 Nuer, la perte de biens de nombreux Dinka et des représailles de l'armée Nuer. 28 000 personnes ont été enfermées dans les camps de Juba, dont beaucoup de femmes et d'enfants. En janvier 2014, les deux armées ont signé un cessez-le-feu.

TRANSITION

En avril 2016, les Dinka et les Nuer ont formé ensemble un gouvernement de transition. Kiir et Machar ont de nouveau occupé les fonctions de président et de vice-président. En juillet de la même année, de violents affrontements ont éclaté et Machar a fui Juba. En septembre 2018, les factions en conflit ont finalement signé l'accord pour la ré-

solution du conflit à Addis-Abeba, et ont convenu de partager le pouvoir, de relancer le processus de paix et de former un gouvernement de transition.

Malgré toute l'incertitude, la signature de cet accord a permis d'atteindre le cessez-le-feu le plus long depuis le début de la guerre civile, avec une nette amélioration de la situation sécuritaire. Mais comme les divergences entre les différentes parties n'ont jamais pu être résolues, la formation d'un gouvernement de coalition de transition a été reportée à plusieurs reprises.

ELECTIONS

Le 21 février 2020, le président du Soudan du Sud, M. Kiir, a signé un décret présidentiel désignant l'ancien vice-président Mashar au poste de premier vice-président. Un gouvernement de coalition de transition a été officiellement formé le 22 mars avec l'investiture du premier vice-président, M. Machar. Les partis politiques devaient tenir des élections générales après la fin de la période de transition, en février 2023, mais les élections ont été reportées à 2025, car les partis n'ont pas atteint les objectifs clés de l'accord sur la résolution du conflit au Soudan du Sud avant la date limite.

Le Soudan du Sud occupe l'avant-dernier rang de l'indice mondial de pauvreté multidimensionnelle. 84 % des habitants vivent à la campagne, plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté et les conditions sanitaires sont déplorable. La grande majorité de la population ne consomme pas plus de 1,50 \$ par jour.

Pourtant, les terres sont fertiles, mais en raison des conditions économiques et sociales, la grande majorité de la population est engagée dans des activités agricoles dont les bénéfices ne sont pas disponibles. Le Sou-





dan du Sud est menacé de sécheresse, d'inondations et de conflits et les problèmes de sécurité alimentaire y sont les plus graves. En 2021, le nord du pays a été frappé par de terribles inondations, qui ont détruit un grand nombre de maisons et de cultures.

SOUS DÉVELOPPEMENT

Le Soudan du Sud est sous-développé industriellement et, selon les statistiques, 98 % des dépenses du gouvernement dépendent des recettes de la vente du pétrole. Le niveau d'éducation est très bas. Le personnel enseignant est faible et peu qualifié, il manque des infrastructures d'enseignement de base, et le système éducatif obligatoire ne garantit pas les capacités cognitives des élèves. Le système de cours reprend le modèle de l'Ouganda, du Kenya et de Khartoum. Sur une population de 8,2 millions d'habitants, le taux d'alphabétisation global n'est que de 27 %. Cela signifie que plus de 70 % des habitants sont analphabètes et que la moitié des fonctionnaires n'ont pas reçu d'éducation primaire. En outre, le taux de scolarisation des enfants de plus de 6 ans ne représente que 37 %, avec un taux d'abandon scolaire qui atteint 57 %.



Après l'indépendance nationale, les Soudanais du Sud attendaient avec impatience que le pays améliore rapidement ses infrastructures et donne accès aux services de base comme l'éducation, l'eau, l'électricité et les soins de santé. Mais avec l'épidémie de Covid-19 en 2020, les hôpitaux privés ne disposaient que des équipements médicaux de base. En cas de maladie grave, les patients devaient se rendre aux pays voisins pour des soins médicaux. Par conséquent, le gouvernement du Soudan du Sud a dû compter sur l'aide des Nations-Unies ainsi que des



équipes médicales d'autres pays.

Les infrastructures routières, de transport et de communication sont extrêmement limitées. Il n'existe pas de routes décentes entre les villes. Cela a entraîné de grandes difficultés pour le transport du matériel et une forte augmentation des délais de transport. Les télécommunications sont faibles, avec des équipements internet obsolètes, un manque de

fibres optiques, des vitesses lentes et des prix élevés. En l'absence de réseau national, l'approvisionnement en électricité est limité avec seulement 1 % de la population du pays qui y a accès. La capitale Juba ne fournit qu'une petite partie de la population en électricité publique, et un petit nombre de grandes villes ont des réseaux indépendants, la plupart ne sont pas accessibles. L'eau courante manque à Juba et les ménages dépendent de camions-citernes, remplis sur le Nil blanc.

LA MALÉDICTION DU PÉTROLE

Le pétrole est l'un des grands « sorts » dans le processus de développement socio-économique. Au lieu de donner la paix et le bonheur, l'exploitation pétrolière à grande échelle a déclenché une guerre sanglante qui a duré des décennies. Nous savons que le Soudan du Sud est riche en pétrole et qu'il en dépend étroitement pour son développement économique. La totalité du pétrole produit est exportée, représentant plus de 90 % des exportations nationales et plus de 60 % du produit intérieur brut du pays. En tant que pays enclavé, le Soudan du Sud n'a pas accès à la mer

et les exportations se font via des oléoducs vers les ports soudanais.

Le Soudan du Sud ne dispose pas d'infrastructures nécessaires au raffinage qui doit être réalisé au Soudan. Les liens économiques réels rendent le pays fortement dépendant du Soudan pour ses exportations. Depuis 2005, le scandale et la controverse entourant la répartition des richesses pétrolières au Soudan du Sud ont



éclaté. Entre 2005 et 2013, 4 milliards de dollars de recettes pétrolières avaient disparu. Le Soudan du Sud est indépendant et a toujours retenu une partie de ses bénéfices d'exportation de pétrole sous forme de « taxe de transit ». Faute d'accord avec le Soudan, notamment sur la répartition des bénéfices des revenus pétroliers, le Soudan du Sud a été contraint de

la production du pétrole et les exportations se sont poursuivies via les oléoducs soudanais. Au lieu de profiter équitablement à toute la société, le pétrole a creusé le fossé entre les riches et les pauvres, conduisant à des tensions continues entre l'armée politique et l'opposition. Le contrôle des champs pétroliers signifie que le régime peut être maintenu ou renversé.

Sud est confronté au conflit armé depuis son indépendance en 2011. Il faut donc en trouver les causes et les résoudre de manière ciblée. En raison de la courte période d'indépendance et du retard de productivité de la société, les clans du Soudan du Sud luttent toujours pour les ressources et l'espace d'existence, en particulier entre les Dinka et les Nuer. Les conflits tribaux se traduisent souvent par une violence immédiate, et ces méthodes extrêmes affectent gravement la stabilité et le développement de la société. Dans ce contexte, le gouvernement doit adopter une série de mesures politiques visant à résoudre les conflits tribaux et à promouvoir le développement économique.



suspendre la production pétrolière à partir du début de 2012.

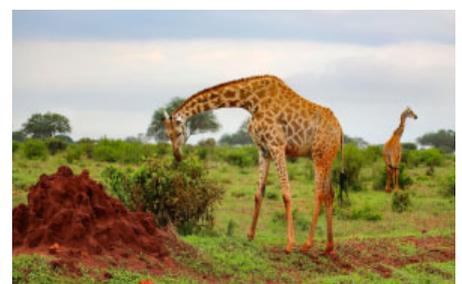
RELATIONS AVEC LE SOUDAN

À un moment donné, les relations entre les deux pays ont été tendues, provoquant même des conflits armés. En même temps, les économies des deux pays ont continué à se détériorer. En septembre de la même année, grâce à la médiation de nombreuses organisations internationales, les deux pays ont signé à Addis-Abeba neuf accords sur l'économie et la sécurité, entre autres, déclarant qu'ils partageaient leurs intérêts pétroliers. Le Soudan du Sud a pris

Cependant, l'opposition ne détruit pas les infrastructures liées à l'industrie pétrolière pour en profiter en cas de victoire. Depuis 2020, les prix internationaux du pétrole ont baissé en raison notamment de l'épidémie de Covid-19. Cela a eu un impact négatif sur la production pétrolière dont les revenus pétroliers ont chuté de façon spectaculaire. En 2021, le Soudan du Sud a même commencé à mettre aux enchères le pétrole extrait.

CONCLUSION

En un mot, dans la région des Grands Lacs connue comme « poucrière de l'Afrique », le Soudan du



Mots clés : Soudan du Sud, Tribal, Guerre, Pétrole

→ lcfo011@sina.com

CLIMAT D'INVESTISSEMENT EN TANZANIE



JI YE

Doctorante à l'Université de Nanjing Enseignante à l'Université de Finance et d'Économie de Nanjing (Chine)

D'une manière générale, le climat d'investissement fait référence à l'ensemble des facteurs d'un pays ou d'une région qui peuvent déterminer et limiter les activités d'investissement et influencer le rendement tout au long du processus d'investissement, y compris les facteurs matériels tels que les ressources naturelles et les conditions géographiques, et les facteurs non matériels tels que la politique, l'économie, le droit et la culture. Ces facteurs sont mutuellement contraignants et interdépendants, de sorte que le climat d'investissement est intégré, spécifique et dynamique, et peut présenter aux investisseurs à la fois des opportunités et des risques inattendus.

La Tanzanie, située en Afrique de l'Est, au sud de l'équateur, a une superficie de 945 000 kilomètres carrés, composée du Tanganyika (continent) et de Zanzibar (île), et est divisée en 31 régions. Les parcs nationaux, les réserves animales et forestières représentent un tiers de la superficie du pays, qui compte trois grands lacs d'Afrique, le mont Kilimandjaro et d'autres paysages naturels. Le pays est riche en ressources naturelles, mais le niveau global d'exploitation est faible. Moins d'un tiers de ses 44 millions d'hectares de terres arables est exploité, et 64 000 kilomètres carrés d'eaux territoriales de l'océan Indien, 223 000 kilomètres carrés d'eaux de la zone économique exclusive de l'océan Indien et 58 000 kilomètres carrés de lacs d'eau douce présentent un énorme potentiel pour la production d'énergie et la pêche. La capitale initiale, Dar es Salaam, est le point de départ du chemin de fer Tanzanie-Zambie et du Central Railway, ainsi qu'un centre de distribution pour les marchandises en provenance et à destination des pays voisins tels que la Zambie et la République démocratique du Congo. En 1972, le gouvernement tanzanien a commencé à déplacer la capitale à Dodoma, centre du commerce des produits agro-pastoraux dans la région centrale. La Tanzanie compte 126 groupes ethniques et les langues officielles sont le swahili et l'anglais, l'arabe étant largement parlé à Zanzibar. La Tanzanie est une démocratie multipartite qui respecte la liberté de religion. Le président est le chef de l'État, le chef du gouvernement et le commandant en chef des forces armées. Il peut exer-

La Tanzanie compte 126 groupes ethniques et les langues officielles sont le swahili et l'anglais, l'arabe étant largement parlé à Zanzibar

cer deux mandats consécutifs et chaque mandat dure cinq ans. Le président et le vice-président appartiennent au même parti poli-

tique, mais doivent être respectivement originaires du Tanganyika et de Zanzibar. Dans l'ensemble, la Tanzanie, connue comme le joyau de l'économie de l'Afrique de l'Est, est politiquement stable, dispose d'un système démocratique solide et possède d'importants avantages géographiques et le rayonnement.

MORT DE JOSEPH MAGFULI

Le 17 mars 2021, heure de Tanzanie, le président John Pombe Joseph Magufuli est décédé inopinément à Dar es Salaam. La vice-présidente Samia Suluhu Hassan, qui a été mandatée par la Constitution pour lui succéder et





achever le second mandat de Magufuli, a prêté serment le 19 mars à Dar es Salaam en tant que sixième président du pays et première femme chef d'État dans l'histoire de l'Afrique de l'Est. Lors de son accession à la présidence, Mme Hassan a publiquement exprimé son soutien au style de gouvernance de l'ancien président. Cependant, contrairement à Magufuli, Hassan a un tempérament relativement modéré et est plus disposée à écouter toutes les parties dans la recherche d'un consensus et d'une réconciliation.

LUTTE CONTRE LA CORRUPTION



Hassan défend fermement la position de l'ancien président en matière de répression de la cor-

ruption, de la paresse et de l'utilisation abusive des fonds publics. Paolo Mauro a donné un aperçu de l'impact de la corruption sur l'attraction des investissements étrangers et sur l'économie nationale du point de vue de l'investissement. Les ressources nationales sont vulnérables à l'exploitation de l'extérieur dans un environnement enclin à la corruption. Magufuli a fait de la lutte contre la corrup-



tion une priorité et, selon l'indice de perception de la corruption publié par Transparency International, la Tanzanie est passée de la 119e place en 2014 à la 94e place en 2020, qui occupe la deuxième place en Afrique de l'Est, après le Rwanda. Sous l'administration de Hassan, la corruption dans le pays a été réduite de 89,8 % supplémentaires par rapport à 2020.

EVOLUTION ÉCONOMIQUE

L'infrastructure nationale de la Tanzanie dépend fortement du monde extérieur en raison de sa situation financière et de sa capacité de financement. L'absence d'un système complet d'appro-

visionnement en énergie et d'infrastructures de transport ne rend pas seulement difficile l'amélioration du niveau de vie de la population, mais décourage également de nombreux investisseurs étrangers. Hassan continue de faire avancer la construction d'infrastructures, donne la priorité à l'éducation et à la santé, et s'engage à fournir une éducation inclusive et égalitaire, à créer un meilleur environnement d'apprentissage pour les élèves handicapés et à offrir à la population davantage de possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.

Avec une politique de non-alignement et de bon voisinage, la Tanzanie a des relations diplomatiques avec 115 pays. En 2015, Magufuli a poursuivi sa diplomatie économique qui a mis l'accent sur la primauté de l'intérêt national et a recherché des synergies sous contrôle tanzanienne avec les pays étrangers, les organisations internationales et les entreprises. Depuis son entrée en fonction, Mme Hassan continue à promouvoir la diplomatie économique tout en améliorant les relations avec les principales économies mondiales et les pays voisins pour renforcer l'influence régionale. Elle s'engage activement dans la diplomatie des chefs d'État, rencontrant un certain nombre de dirigeants des principales économies mondiales, de dirigeants d'organisations internationales, de dirigeants de sociétés multinationales, visitant les pays voisins et signant des accords de coopération.



Afin de poursuivre la lutte pour l'initiative d'exploitation des ressources et de garantir que le pays reçoive davantage de revenus, l'ancien président a mené des réformes minières et fiscales, mais des mesures dissociées de la situation du pays, des ajustements politiques fréquents et un contrôle strict de l'opinion publique ont, dans une certaine mesure, affaibli l'attrait du pays en tant que destination d'investissement. Le rétablissement de la confiance des investisseurs est la priorité de l'administration de Hassan. Dans son premier discours devant le parlement, Hassan s'est concentrée sur la manière de renforcer la confiance des investisseurs et de reconquérir ceux qui ont quitté le pays en raison de l'absence d'un environnement d'investissement stable. La réduction des investissements en Tanzanie entraîne un ralentissement économique et une augmentation du chômage, et la



réduction de l'incertitude dans les politiques d'investissement contribuera à accroître la confiance des investisseurs. La Tanzanie a un besoin urgent de solutions dans les domaines de la fiscalité, de la délivrance de permis de travail et de l'approbation de projets d'investissement : éliminer les taxes et les frais défavorables aux investissements, élargir l'assiette fiscale, faciliter la délivrance de visas de travail, s'abstenir de forcer les investisseurs à embaucher des employés tanzaniens, éradiquer la corruption et les malversations, et garantir la transparence et l'ouverture dans le travail gouvernemental. La présidente a appelé à une résolution rapide des questions juridiques et politiques liées à l'exploitation des ressources, afin que le pays en tire profit tout en garantissant la mise en œuvre de projets de développement durable et en créant un climat d'investissement plus attrayant. Des hommes d'affaires tels qu'Aliko Dangote



et Mohammed Dewji ont reconstruit la détermination du président à stimuler l'activité économique.

Le gouvernement se concentre sur le développement de l'économie bleue et de l'économie numérique. Contrairement à l'économie maritime traditionnelle, l'économie bleue met l'accent sur l'interaction coordonnée de l'économie, de la société et de l'écologie, ainsi que sur la planification intégrée du développement de la terre et de la mer. Dans son Agenda 2063, l'UA a défini l'objectif global de l'économie bleue, qui est de faire du développement de l'économie bleue la pièce maîtresse de la transformation économique et sociale des pays africains. Hassan a convoqué la première conférence sur l'économie bleue afin d'explorer le développement des



ressources des grands fonds marins, ainsi que le développement du transport maritime et de la pêche dans les océans, les rivières et les lacs. L'économie numérique est en train de devenir une force clé et une nouvelle force motrice dans le remodelage de la structure économique mondiale et la

modification du paysage concurrentiel mondial. Amos Nungu, directeur du COSTECH, a déclaré que le gouvernement avait compris que la clé de l'amélioration de l'efficacité et de la productivité est la technologie et l'innovation.

EVOLUTIONS SOCIÉTALE



En outre, Hassan s'engage à œuvrer en faveur de l'égalité des sexes et à accélérer l'autonomisation économique des femmes en leur permettant et en les encourageant à participer équitablement à l'économie afin de stimuler le développement économique durable et sain de la Tanzanie. Hassan a également déclaré que le gouvernement s'engage à renforcer la liberté d'expression et à soutenir le développement des médias en remplaçant l'interdiction administrative des médias imposée par M. Magufuli par des normes juridiques.

La multipolarité du monde, la mondialisation de l'économie, l'informatisation de la société et la diversification des cultures ont

multiplié les possibilités de coopération pour les pays africains. Face à l'évolution du système de gouvernance mondiale et de l'ordre international, et à l'équilibre des forces au niveau international, les pays africains accordent de plus en plus d'importance à la souveraineté nationale et aux choix autonomes, et explorent des voies de développement conformes à leurs conditions nationales. Après une longue lutte pour l'indépendance, les peuples de Tanganyika et de Zanzibar ont créé la République unie de Tanzanie et se sont engagés sur la voie de l'autosuf-



fisance et du développement endogène fondée sur l'Ujama. Après l'échec de l'Ujama, le pays a mis en œuvre une restructuration économique caractérisée par la libéralisation, la commercialisation et la privatisation, ainsi que la réforme de démocratisation, ce qui a permis d'obtenir des aides et des prêts internationaux, inversant la récession économique à court terme et jetant les bases du développement ultérieur du pays.

Toutefois, les problèmes de dépendance extérieure, de corruption

et de manque d'équité sociale qui en ont découlé sont devenus des obstacles au développement économique durable de la Tanzanie. Selon l'économiste argentin Raúl Prebisch, l'ancien système économique international, en particulier l'ancien système de division internationale du travail et du commerce, a sérieusement entravé le développement des économies nationales. Aujourd'hui, les défis auxquels la Tanzanie est confrontée pour transformer ses ressources naturelles en richesse nationale



ne proviennent pas seulement de forces extérieures, mais aussi de caractéristiques politiques, économiques et sociales internes qui affectent la capacité du pays à résister aux pressions extérieures.

CONCLUSION

Magufuli a espéré pouvoir mettre la Tanzanie sur la voie d'un État développementiste grâce à une planification et une gestion macroéconomiques dirigées par le gouvernement, et commencer à accumuler du capital interne afin de ne pas aggraver sa dépendance excessive à l'égard de l'aide extérieure et de s'adapter progressivement à un nouveau modèle de développement autosuffisant. Ce processus d'adaptation a été tortueux, mais il a conduit à de nouvelles tentatives de gouvernance et de construction des pays africains. Depuis l'arrivée de Hassan à la présidence, l'économie est toujours sur la bonne voie et le climat d'investissement s'améliore, même si le pays reste confronté à de nombreux défis. Les investisseurs étrangers s'intéressent de plus en plus à la Tanzanie et ont commencé à explorer les possibilités d'investissement et de coopération dans différents domaines. L'économie tanzanienne est promise à un avenir radieux.

Mots-clés : Afrique, politique Tanzanie

→ jiye1111@163.com

LE CENTRE EURO-AFRICA CONSTRUIT DES PONTS ENTRE DEUX CONTINENTS



DIVAIKA KIEMBA DINA
Président CENTRE EURO-AFRICA
Barcelone
(Espagne)



Le Centre EURO-AFRICA (CEA) est une organisation privée, indépendante, à but non lucratif, dont le siège est basé en Europe, plus précisément en Espagne. Il a été créé en 2011 à l'occasion du 50^e anniversaire de l'indépendance de 17 pays africains.

L'une des principales missions du centre est de servir de

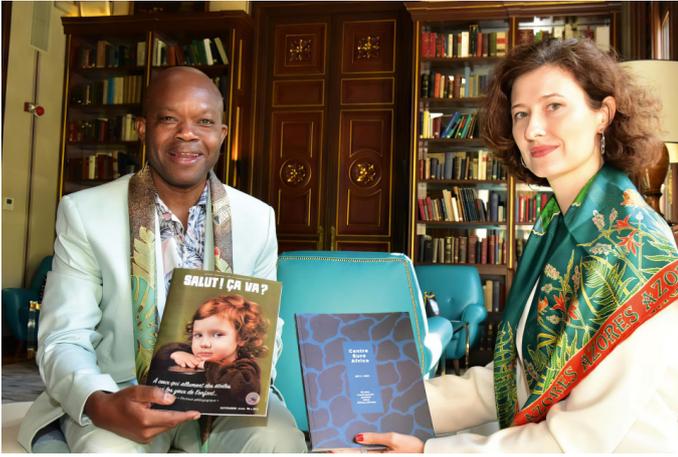
point de rencontre entre l'Afrique et l'Europe afin de promouvoir et de fortifier les relations éducatives, économiques et culturelles, entre les deux continents.

Nous organisons chaque mois des débats, des tables rondes et diverses activités autour des questions qui concernent le continent africain. Ainsi, le Centre invite des chercheurs dans les do-

maines des Sciences humaines, des nouvelles technologies; des entrepreneurs qui œuvrent sur le terrain en Afrique, et des personnalités africaines du monde de la culture et de l'économie.

Nous construisons des ponts entre L'Espagne et les pays africains en impliquant des institutions nationales et internationales dans nos activités. Par





exemple, les entrepreneurs africains viennent partager leurs connaissances avec notre public lors de nos conférences. Ils ne pourraient pas le faire sans la plateforme du CEA.



Nous organisons de nombreux événements à l'année, des conférences et des colloques, tels que « *Femme africaine d'hier, d'aujourd'hui et de demain* », « *L'histoire des Africains et de leur descendance, ignorée en Europe* ». Ces manifestations attirent des chercheurs et des gens passionnés par ces thématiques. Elles ouvrent également de nouvelles opportunités d'affaires entre l'Afrique et l'Europe.

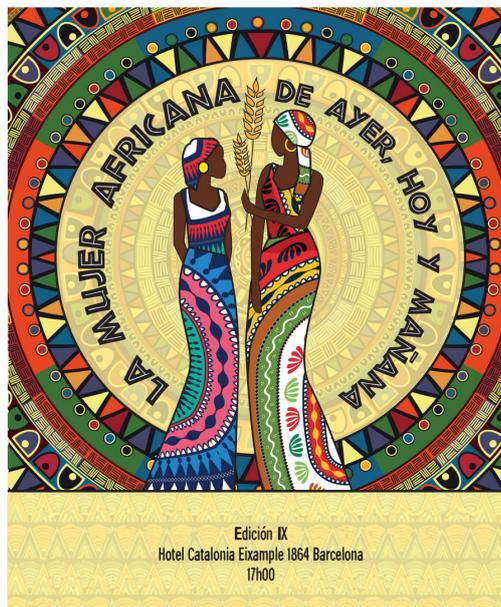
cet ouvrage, vous trouverez un récapitulatif de notre parcours qui mène à de merveilleuses réflexions autour de l'histoire des relations entre l'Afrique et l'Europe.



Le divertissement est aussi à l'honneur. Nous avons réalisé un spectacle de cabaret musical contre les mensonges de l'histoire officielle, les préjugés, le racisme qui concerne l'Amérique et l'Europe. C'est un spectacle pour réfléchir, rire, danser et profiter de la bonne musique.

Enfin, nous tenons à ce que vous sachiez que même s'il a du mal à se financer, le CEA conti-

nuera d'organiser ces activités avec beaucoup de joie et de détermination. Cependant, nous sommes conscients du besoin que nous avons de la collaboration de tous, qu'ils soient membres, membres d'organisations ou entreprises collaboratrices, pour continuer à

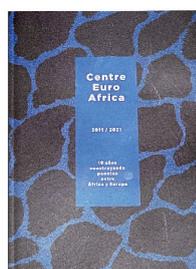


Nous éditons aussi des livres comme : « *Les Africains noirs en Europe à la renaissance* », « *La véritable histoire du Tango, Kozert-Cabaret Tango noir* ». Notre plus grand défi actuellement est la traduction du livre réalisé à l'occasion du 10^e anniversaire du CEA. Dans

diffuser le savoir africain méconnu dans toute l'Europe et l'Asie.

Mots clés : Promotion culturelle, Collaboration, Forums

www.centreuroafrica.org



→ info@centreuroafrica.org



« ... Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Tu vois, je n'ai pas oublié
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Les souvenirs et les regrets aussi
Et le vent du nord les emporte
Dans la nuit froide de l'oubli
Tu vois, je n'ai pas oublié
La chanson que tu me chantais... »

SALUT ! ÇA VA ?

OCTOBRE 2023 № 3 (71)